

EN PAGE 2 : LE SALUT AUX HÉROS, par ARMAND DAYOT

NOS VŒUX POUR 1919 :

- 1° Une paix aussi rapide que possible;
- 2° La Société des Nations;
- 3° La répartition équitable des charges nées de la guerre;
- 4° Le vote des Femmes.

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2.965. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 0273 — 0275 — 15.00.  
Adresse télégr. : Excel-Paris.

TOUTE PERSONNE QUI

MERCREDI  
1<sup>er</sup>  
JANVIER  
1919

AURA VU  
**LE JOUR**  
(C'EST-À-DIRE : SERA NÉE)  
et quel que soit son prénom

recevra à titre gracieux un abonnement de trois mois pour sa maman et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LES ZONES D'OCCUPATION DES ALLIÉS EN ALLEMAGNE AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1919



CARTE ÉTABLIE D'APRÈS LES DERNIERS RENSEIGNEMENTS ET MONTRANT, EN ZONE NEUTRE, LES POSTES DE SURVEILLANCE AVANCÉS



# POUR LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE LE SALUT AUX HÉROS

O! soyez exaltés avec des mots pieux.

C'est qu'il ne faudrait pas qu'on oublie à quel prix,  
Dans ce grand désarroi, la France fut sauvée,  
Et que nous devons tout à nos morts ignorés.

(Sans Cesles, poèmes héroïques, par Maurice Bougnol, mort  
glorieusement pour la France, le 20 avril 1918.)

A quelle date aura lieu le défilé à travers Paris des armées victorieuses ? Mystère.

Il est permis néanmoins de supposer que cette cérémonie se déroulera dans la belle lumière des premiers jours du printemps, au lendemain de la signature définitive du traité de paix. Cérémonie d'une signification unique dans l'histoire du monde, puisque, au roulement des canons, au scintillement des baïonnettes, au claquement des drapeaux, au bruit des marches triomphales, se mêlera l'hymne pacifique de l'humanité tout entière célébrant l'union définitive des démocraties et l'aurore de la paix universelle, réalisation si ardemment attendue des grands et beaux rêves du Pape de Saint-Pierre, d'Anacharsis Cloots et du président Wilson.

Ainsi soit-il !

On peut toutefois en parler dès aujourd'hui. C'est un exercice d'imagination des plus méritoires, et qui, d'ailleurs, alimente déjà la chronique. Les préoccupations du comte d'Andigné sont, en vérité, des plus légitimes, et M. Paul Gsell me paraît être tout à fait dans l'vrai en affirmant que tout décor extérieur n'ajoutera rien à la sublime majesté de la fête, et que la seule vue des soldats vainqueurs, défilant couverts de lauriers et de fleurs derrière leurs étendards en lambeaux, suffira pour déclencher et soutenir l'exaltation enthousiaste des foules.

Je le crois. Et, à travers leurs voiles de larmes, les regards des spectateurs seront plus vivement attirés par les traits des héros, traits durcis par les souffrances, contractés par l'émotion, illuminés par un rayon de gloire, que par les détails d'un décor de fête, quelque ingénieux qu'ils soient.

Mais, enfin, puisqu'il est permis aujourd'hui à chacun de nous de chercher, en dehors des méditations d'une commission très problématique des fêtes publiques, une idée susceptible de contribuer à la grandeur d'une telle manifestation, nous nous permettons de souhaiter que les morts ne soient pas oubliés, et qu'une place soit faite à leur mémoire, au milieu de l'ivresse générale — une grande place.

C'est là le plus sacré des devoirs. Il faut qu'à un moment du défilé le chant joyeux des clairons se taise brusquement, que toute rumeur cesse, qu'une saive de coups de canon annonce aux multitudes rassemblées que l'ombre de

la mort plane un instant au-dessus de la fête.

Il faut que, devant un monument funéraire, un cénotaphe, — le *tumulus honorarius* des Romains, — les troupes s'arrêtent, puis que, dans un silence absolu, au milieu d'une émotion qui étouffera des milliers de coeurs, un hymne de mort s'élève, hymne de mort et de reconnaissance, et aussi de gloire et d'espérance, chanté par un choral dont le choix me paraît tout indiqué.

Quel est le musicien de talent dont l'âme d'artiste demeurera insensible à la formidable obsession d'un pareil thème ?

Je verrais volontiers cet autel des héros morts pour la patrie s'élever au milieu de la place de la Concorde, avec l'Obélisque, voilé des couleurs tricolores, comme axe.

De ce décor dont je ne puis donner ici qu'un aspect schématisé, un Bernard Naudin aurait vite établi les dimensions harmoniques et le dessin.

C'est devant ce monument que le chef de l'Etat, dans le grand silence de cette halte douloureuse et glorieuse à la fois, adresserait le salut aux morts, à ceux qui doivent aussi être de la fête, à ceux dont l'héroïsme a sauvé la patrie et la liberté des peuples.

Qui oserait objecter que ce juste hommage au souvenir des morts au milieu du triomphe des vivants est de nature à troubler l'ordre officiel du cérémonial ?

A la dernière note de l'hymne funèbre, clairons et musiques reprendraient leurs vibrantes sonneries, leurs accords entraînants à travers les boulevards, au milieu des applaudissements, sous la pluie des fleurs.

La fête des vivants retrouverait son rythme joyeux, un moment interrompu.

Et quel beau lendemain, quel éblouissant et nouveau hommage à nos chers et grands morts, si les enfants des écoles, de toutes les écoles, défilent, en un cortège immense, devant l'autel sacré, une fleur à la main, fleur que chacun d'eux déposerait en passant !

Ce serait le salut du radieux avenir à l'immortel passé, acte de pieuse reconnaissance et de piété patriotique, qui laisserait dans ces jeunes coeurs, si largement ouverts à tous les beaux rêves, grâce à la mort des héros, un éternel, un glorieux souvenir.

N'oublions pas les morts.

Armand DAYOT.

## LA FÊTE DU RETOUR DOIT ÊTRE AUSSI UNE SOLENNELLE MANIFESTATION D'ART

L'occasion est unique d'exprimer par des monuments durables l'effroyable et la fierté nationales. Cette Fête du Retour peut être une solennelle manifestation, le point de départ d'un style, de ce style tant cherché, et que notre âge va enfin créer.

Libérons-nous du passé : que nos Bigot, Jaumes, Huillard, Louis Sûre, André Mare (et si le vaillant Henri Tauxin n'était point mort à la guerre, son nom serait adjoint à cette liste) ; que les collaborateurs de Jacques Bonché : Dethomas, Dréa, Guérin, Desvallières ne compulsent pas les ouvrages de Blondel, et de Percier et Fontaine.

On devra tracer une voie triomphale, partant du point où déboucheront les troupes, et passant par l'Étoile jusqu'à la Concorde.

Ce qu'on projette d'y installer est-il du provisoire ou du définitif ? Verrouillons ce jour de gloire, — et en ce seul jour — les écussons, trophées, colonnes, pylônes, mâts de beaux mâts comme à Venise, les tribunes, portes, places, arcs, qui, le lendemain, seraient démontés, lamentables épaves, carcasses gigantesques d'une fête de quelques heures ? Non, il faut que ce provisoire, — dès que l'aura applaudi et ratifié l'adhésion unanime des églises et de la foule, — se transforme en définitif, que la maquette cède la place à l'édifice, que la composition d'ensemble soit, ensuite, exécutée.

Il faudra de l'argent, des crédits copieux. Eh bien, la chose n'en vaut-elle pas la peine ? Cette dépense ne sera-t-elle pas compensée par le fait de distribuer du travail aux industries qui en auront besoin, aux usines, aux diverses corporations du bâtiment, de la charpente, de la peinture, aux fabriques de voitures, de couture (que de kilomètres de guirlandes à tresser !) Et que tout soit réglé par le « maître de l'œuvre », selon un plan. Qu'on ne fasse pas fi du garde-meuble, précieux magasin des accessoires civiques et nationaux. Mais que tout ait été prévu jusque dans les plus minuscules détails : les petits insignes arborés à la boutonnière des civils requerront l'ingéniosité d'un artisan de talent éprouvé ; souvenirs-nous des mesquins et mercantiles emblèmes des « Journées » de 1916 ; que les cocardes soient bien dessinées !

Et puis (mais je risquerai d'encombrer les foudres de ceux qui m'ont confié leurs ambitions...), d'autres projets sont à l'étude. Un décorateur audacieux rêve de décorer... le ciel. Un autre, qui se souvient que Ruskin organisa des cérémonies, que David présida avec Méhul et Gossec à nos fêtes révolutionnaires, songe à l'orchestration et à la figuration civile : des jeunes filles porteuses de palmes, des canéphores républicaines. Le danger, ici, est visible : ne venons

### LES MAJORITAIRES AU POUVOIR

## LE NOUVEAU DIRECTOIRE DE BERLIN A LANCÉ UN MANIFESTE NATIONAL

LE MINISTRE DE LA GUERRE NOSKE  
CRÉE UNE « ARMÉE POPULAIRE »

Les Allemands s'opposent par  
les armes à l'affranchissement  
de la Pologne prussienne

Le nouveau gouvernement de Berlin a pris possession du pouvoir et publié son programme. Les socialistes majoritaires, qui ont constamment voté les crédits de guerre sous Guillaume II, restent fidèles à leurs idées. La république qu'ils veulent faire serait une république nationale.

Dans le Directoire nouveau, Ebert aura le ministère de l'Intérieur, Scheidemann les Affaires étrangères avec le comte de Brockdorf-Rantzau comme titulaire.

Le nouveau gouvernement de Berlin a pris possession du pouvoir et publié son programme. Les socialistes majoritaires, qui ont constamment voté les crédits de guerre sous Guillaume II, restent fidèles à leurs idées. La république qu'ils veulent faire serait une république nationale.

De ce décor dont je ne puis donner ici qu'un aspect schématisé, un Bernard Naudin aurait vite établi les dimensions harmoniques et le dessin.

C'est devant ce monument que le chef de l'Etat, dans le grand silence de cette halte douloureuse et glorieuse à la fois, adresserait le salut aux morts, à ceux qui doivent aussi être de la fête, à ceux dont l'héroïsme a sauvé la patrie et la liberté des peuples.

Qui oserait objecter que ce juste hommage au souvenir des morts au milieu du triomphe des vivants est de nature à troubler l'ordre officiel du cérémonial ?

A la dernière note de l'hymne funèbre, clairons et musiques reprendraient leurs vibrantes sonneries, leurs accords entraînants à travers les boulevards, au milieu des applaudissements, sous la pluie des fleurs.

La fête des vivants retrouverait son rythme joyeux, un moment interrompu.

Et quel beau lendemain, quel éblouissant et nouveau hommage à nos chers et grands morts, si les enfants des écoles, de toutes les écoles, défilent, en un cortège immense, devant l'autel sacré, une fleur à la main, fleur que chacun d'eux déposerait en passant !

Ce serait le salut du radieux avenir à l'immortel passé, acte de pieuse reconnaissance et de piété patriotique, qui laisserait dans ces jeunes coeurs, si largement ouverts à tous les beaux rêves, grâce à la mort des héros, un éternel, un glorieux souvenir.

N'oublions pas les morts.

Armand DAYOT.

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

En effet, la Pologne prussienne s'affranchit. Déjà les Polonais sont pratiquement maîtres de Posen, où les garnisons allemandes sont assignées. La République de Berlin n'admet pas que la Pologne se fasse justice à elle-même, et elle fait entendre des menaces. C'est à cette « défense du côté de l'Est » que correspond la création de l'armée nouvelle, et Noske a déclaré nettement « qu'on sentait bien dans ces régions qu'une main forte gouverne l'Allemagne ». Un autre mandataire du peuple, Landsberg, en mission en Silésie, a dit de son côté à Breslau : « Le gouvernement n'est pas disposé à capituler en face des nationalités qui convoitent les territoires allemands. »

## LES DEUX GRANDES USINES D'ALLEMAGNE PRODUCTRICES DE GAZ ASPHYXIANTS SONT AU POUVOIR DES ALLIÉS

C'est à Ludwigshafen et à Leverkusen — occupés  
actuellement par les armées de l'Entente — qu'étaient  
préparés les produits toxiques avec lesquels nos  
ennemis avaient espéré remporter la victoire.

La vallée du Rhin, depuis Bâle jusqu'à la frontière hollandaise, apparaît à tout instant comme jonchée d'usines de toutes sortes qui se pressent aux alentours du fleuve.

Parmi ces usines, quelques-unes méritent de retenir l'attention : ce sont les fabriques de produits chimiques. Le long du Rhin, le visiteur a maintes fois l'occasion d'apercevoir les vastes établissements destinés, avant la guerre, à répandre dans le monde entier aussi bien les

peu à peu et surtout des fabriques de gaz asphyxiants.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir avant les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet gênant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les ingénieurs allemands avaient amenés à concevoir et à réaliser des compresseurs pratiques pour faire passer le chlore à l'état liquide, à confectonner des wagons spéciaux ou des tubes en acier destinés au transport de ce produit dangereux.

L'Allemagne se trouvait donc toute préparée pour innover la guerre par les gaz asphyxiants, et c'est grâce à son outillage du temps de paix qu'elle lançait en avril 1915 la première vague de chlore, après avoir accumulé dans les Flandres 400.000 kilos de ce produit liquide.

Plusieurs fois encore, d'autres vagues furent émises par nos ennemis : une des plus importantes fut celle de janvier 1917, qui, lancée en Champagne, pénétra jusqu'à près de 20 kilomètres en profondeur.

Mais l'état-major allemand s'était aperçu que la vague présentait des inconvénients. Si elle était très efficace, le chlore ayant une action très grave sur les poumons, par contre elle était impossible à diriger, les changements brusques de vent ramenant fréquemment la nappe dans les lignes allemandes.

C'est pourquoi fut décidée l'emploi des obus asphyxiants, qui peuvent être envoyés partout, sur les crêtes comme dans les creux, et qui peuvent être projetés en grand nombre sur des points choisis à l'avance.

Ce fut surtout l'usine de Leverkusen qui fut chargée de l'étude et de la fabrication de la plupart des produits délétères destinés à être enfermés dans des projectiles de tous calibres.

Pendant que les ouvriers travaillaient à force pour produire de grandes quantités de ces produits toxiques, des officiers étaient envoyés du front pour s'instruire sur l'action de ces gaz et la façon de s'en servir. Ils suivaient, à Leverkusen, un cours dont voici le début, ce qui nous fournit la preuve de la préméditation allemande :

Au début de la guerre, on ne se servait pas encore, pendant le combat, de gaz stupéfiants ou irritant l'odorat et les organes respiratoires. Ce n'est que pendant la guerre de position que nous eûmes le besoin de rechercher un moyen pour arriver à chasser l'ennemi de ses retranchements, sans subir nous-mêmes de grandes pertes. Les essais faits au moyen d'acide prussique et de cyanure de potassium à l'état gazeux, ou par procédés d'arrosage, furent insuffisants pour atteindre un résultat décisif. Les essais faits avec des gaz asphyxiants furent également inefficaces. Nous eûmes recours, en conséquence, à des produits irritants qui agissent comme lacrymogènes, attaquent les muqueuses — par conséquent, occasionnent une toux violente — et qui, enfin, par leur action sur les poumons, peuvent avoir des effets mortels.

Maintenant nos soldats sont à Ludwigshafen et à Leverkusen. Nous allons pouvoir les visiter en détail et, espérons-le, les démanteler, après avoir saisi les appareils qui ont servi à tuer des hommes, malgré le serment que l'Allemagne avait fait, à La Haye, de s'abstenir de tels procédés de combat.

René FARGES.

### LA STRATÉGIE APPLIQUÉE

## UN DISCOURS PROPHÉTIQUE DE JOFFRE

IL AVAIT ÉNONCÉ, EN 1913,  
SES PRINCIPES DE GUERRE

Il les appliqua, en 1914,  
à la victoire de la Marne

Dans la séance de réception de l'Académie française, le 19 décembre dernier, M. Jean Richepin, répondant au maréchal Joffre, lui adressait ces paroles :

Quelles sont les qualités essentielles de votre esprit et de votre style, à savoir la netteté, la logique, l'équilibre, la pénétration, c'est ce qu'il serait facile de constater déjà dans un discours prononcé par vous le 19 janvier 1913, devant la Société amicale des anciens élèves de l'École polytechnique. Vous étiez alors chef d'état-major général, et vous entreteniez vos camarades de la préparation à la guerre. Or, on a pu, sans flatterie aucune, en toute équité, rappeler, à propos de ce discours, le jugement de Mignet sur le cardinal de Richelieu : « Il a eu l'intention de grandes choses qu'il a faites. »

Ce jugement a été rappelé par M. G. Lacour-Gayet, de l'Académie des Sciences morales et politiques, dans l'étude qu'il consacrait en 1914 au général Joffre, et c'est grâce à lui que nous avons pu nous procurer ce discours de quelques pages « qui prend aujourd'hui la valeur d'une sorte de prophétie ».

A ses anciens camarades, le général Joffre, depuis surnommé le Silencieux, parla de la guerre turco-balkanique, et la première leçon qu'il en dégagea, c'est que « le nombre n'est pas l'agent unique de la victoire ». Ceux qui sont tentés de le croire « oublient que les phénomènes de l'humanité sont essentiellement complexes et sont fonction d'un grand nombre de variables ».

La préparation à la guerre doit être l'œuvre de tous :

Tous et chacun doivent concourir à la préparation de la défense nationale. Aucun geste collectif ou individuel ne lui est indifférent. Toute bonne volonté l'accroît. Elle s'enrichit de l'invention la plus gentille comme du plus modeste labeur. Toute défaillance même isoloque, fâcheuse. Que de vérité dans cette dernière affirmation ! La continuité de l'effort, la persévérance n'est-elle pas la plus nécessaire comme la plus belle des vertus ?

La préparation à la guerre est la résultante de tous les efforts, généraux ou particuliers, positifs ou négatifs, intelligents ou erronés, méritoires ou coupables, du présent et du passé dans toutes les branches de l'activité nationale. Elle est ainsi liée à la vie nationale et peut se développer en parfait accord avec l'activité, la prospérité et la civilisation du pays.

Il faut penser à la guerre, même lorsque la paix paraît être établie d'une façon durable.

Les peuples vivent et travaillent avec confiance. Ils croient que les conflits peuvent se régler sans l'emploi de la force. Puis un incident, un malentendu peut-être, surgit. Et, aussi vite qu'un ciel qui se couvre de nuages, l'orage s'amoncelle, les partis de la guerre s'agitent, les bonnes résolutions sont oubliées, l'on court aux armes ! Malheur alors à ceux qui sont tombés dans le piège des illusions ! Malheur à ceux qui ne sont pas prêts !

Mais que faut-il pour être prêt ?

Pour être prêt, il faut avoir, par avance, orienté avec méthode, avec ténacité, toutes les ressources du pays, toute l'intelligence de ses enfants, toute leur énergie morale, vers un but unique : la victoire. Il faut avoir tout organisé, tout prévu. Une fois les hostilités commencées, aucune improvisation ne sera valable.

Il faut donc que tout le matériel (armement, munitions, outillage, vivres, etc.) dont l'armée aura besoin, soit constamment au complet, en parfait état d'entretien, incessamment transformé pour bénéficier des progrès de l'industrie et de la science, qu'il soit réuni en des points convenablement choisis.

Il faut qu'au cours des opérations il puisse être renouvelé au moyen de réquisitions, de productions, de fabrications réglées par avance dans ce but.

Il faut avoir réparti tous les hommes valides en groupes, en unités collectives de différentes sortes, qui sont les éléments constitutifs de groupements supérieurs. Ces derniers doivent être organisés et articulés de façon à donner à la masse le maximum de force et de mobilité.

Il faut avoir pris les dispositions les plus minutieuses et les plus sûres pour que l'ordre d'appel aux armes touche tous les intéressés ; pour que chacun sache où il doit se rendre et comment il s'y rendra ; pour qu'il trouve à ses côtés, ses armes et ses effets ; pour que les unités ainsi constituées soient transportées sur les points de concentration avec leur matériel.

N'y a-t-il pas dans ces lignes tout le programme de la mobilisation tel que nous l'avons réalisé ?

Mais organisation matérielle, préparation professionnelle ne sont rien sans l'âme qui anime les forces humaines :

Cette âme, c'est le patriotisme, sentiment unique qui fait franchir tous les obstacles, surmonter toutes les fatigues, accepter la discipline nécessaire et braver tous les dangers par ceux qui ont la conviction profonde, sincère, inébranlable, que le salut de la Patrie est la suprême loi.

## LA PARTICIPATION DES NOUVEAU-NÉS à nos bénéfices de 1919

Conformément au règlement que nous avons publié dans notre numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1918, signalons que, pour participer à nos bénéfices de l'année 1919, il est indispensable que les parents des enfants nés aujourd'hui 1<sup>er</sup> janvier nous adressent par la poste, et avant le 8 janvier, la coupure du bon qui figure à droite de notre titre. L'extrait de naissance de l'enfant devra être joint au bon en question.

## UNE EXPOSITION PITTORESQUE : LES INSIGNES DES SECTIONS AUTOMOBILES DE L'ARMÉE



DIX DES CRÉATIONS LES MIEUX RÉUSSIES CHOISIES PARMI LES CENT CINQUANTE-CINQ QUI SONT EXPOSÉES

Ce sont les emblèmes ou « insignes » distinctifs des S.T.M. (sections de transport de matériel) ; des S.M.A. (sections de munitions d'artillerie) ; des S.S. (sections sanitaires) ; et du R.V.F. (ravitaillement en viande fraîche), qui sont exposés rue de Séze, au profit de la Caisse de Secours des Automobilistes militaires, par les



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LE FORÇAT

PAR MAURICE LEVEL

— Pardon, monsieur, le prix des appartements à louer ?  
— Cinq mille sept cents, au premier ; cinq mille quatre, au troisième, répondit le concierge.

— Peut-on visiter ?  
— Mais, certainement, madame.

Avec son alcôve tendue de reps grenat, le guéridon luisant, le secrétaire d'acajou, la pendule dorée, sous un globe, et la plante grasse artificielle dressée dans un cache-pot de faïence, la loge avait un petit air bourgeois.

Le concierge se leva, décrocha deux clés du casier des lettres, et pria la visiteuse de le suivre. Elle s'excusa de le déranger, car il était un peu plus de 4 heures ; et s'effaça pour la laisser entrer dans l'ascenseur.

— Il fait bon ici, remarqua la dame avec un sourire satisfait : dans la maison que l'habite le calorifère ne chauffe presque pas.

Le concierge s'efforça de la rassurer sur le fonctionnement de celui-ci.

Correct, rasé de près, il parlait d'un ton grave, avec quelque recherche, et un réel bonheur dans le choix des expressions. L'ascenseur s'étant arrêté, il fit passer la visiteuse, ouvrit la porte de l'appartement, et commença la description des lieux :

— Ici l'entrée ; à gauche, le grand salon et le petit salon ; une chambre à coucher avec cabinet de toilette-salle de bain, une autre indépendante, une troisième avec cabinet de toilette ; enfin la cuisine, l'office.

Tout ceci ne me déplaît pas, dit la dame. Et c'est le dernier prix ?

— On ferait sans doute une diminution... Le soleil tournait, et l'ombre commençait à envahir les pièces. La dame jeta autour d'elle un coup d'œil d'ensemble, et résolut sa réponse.

— C'est un appartement très agréable.

— Les personnes qui étaient ici s'y plaisaient beaucoup, dit le concierge en fermant les volets ; et, si la dame n'avait eu deux grands deuil successifs, elle ne l'aurait pas quitté.

Les volets tirés, la pièce apparut grise et comme désolée.

— La pauvre dame n'a pas eu de chance, poursuivit le concierge ; Monsieur est tombé malade et a été emporté en quinze jours ; Madame parait aller dans le Midi avec sa jeune fille, une jeune fille charmante, pleine de santé ; un mois après leur retour, Madame est morte sans que les docteurs aient jamais su de quoi... Madame, ayant encore trois ans de bail, mit à sous-louer ; un monsieur se présente, ils s'arrangent pour céder l'installation, tout était conclu. Au moment de signer, Madame est frappée de paralysie.

— L'appartement n'est pas un peu triste ? murmura la jeune femme.

— Mon Dieu, madame, il est triste comme tous les appartements qui n'ont pas été occupés pendant longtemps. Madame a probablement remarqué que les appartements se ressemblent souvent d'un vide prolongé.

— Peut-être... dit-elle, peut-être... Le troisième a-t-il la même distribution ?

— Exactement... Si Madame veut le voir ? Ils gravirent deux étages. Dans l'escalier, des vitraux tamisaient la lumière tombante, et la cage de l'ascenseur creusait un grand trou d'ombre. La visite fut rapide. La poussière amoncelée avait terni les glaces, des toiles d'araignées pendaient aux plafonds, et, dans les cheminées, des débris de bois à demi consumé faisaient des taches noires sur les cendres.

— Il n'est pas très gai non plus, murmura la visiteuse.

— Passé quatre heures, il est difficile de se rendre compte, observa le concierge ; mais l'appartement est très plaisant, et les personnes qui l'ont quitté l'ont regretté. C'étaient un monsieur et une dame avec leur petit garçon. Mais l'enfant est mort, Madame est devenue neurasthénique, Monsieur aussi... et ils sont partis sans même s'occuper de mettre à louer... La dame vient de temps en temps regarder les fenêtres... Elle est changée, changée... on lui donnerait vingt ans de plus que son âge... Si Madame loue, elle verra que la maison est très agréable, et surtout très tranquille.

— Ah ! oui... dit la jeune femme, assez péniblement impressionnée.

Mais, sans paraître se rendre compte de son trouble, le concierge expliqua :

— Au second, c'est un monsieur qui n'est presque jamais là... Il a, je crois, des affaires à l'étranger... Je ne sais pas au juste quelles affaires ; il vient deux ou trois fois par an... Au quatrième, c'est un monsieur seul ; je l'ai peut-être vu dix fois, et encore, au début, car depuis, il est tombé malade, d'une maladie qui le tient dans les jambes... Voilà bientôt deux ans qu'il est couché. Si Madame veut jeter encore un coup d'œil dans les chambres ?

— Non, merci... Je suis fixée... il ne fait plus très chaud.

— Les radiateurs seraient-ils fermés ?... s'étonna le concierge, non... C'est une idée que Madame se fait...

La visiteuse ne répondit pas et sortit, les épaules serrées, le manchon ramené sur la poitrine.

— Si Madame se décide, dit le concierge en descendant, Madame n'a qu'à me dire un mot ; le temps de refaire les peintures, elle pourrait emménager quand elle voudrait...

Je verrai, je verrai, murmura-t-elle. Je vous remercie. Au revoir, monsieur.

Elle franchit le seuil et, dans la rue, respira, comme allégée d'un poids, libérée d'une intraduisible angoisse.

Le concierge, rentré dans sa loge, regardait, derrière le rideau soulevé ; la dame hélait un taxi, et disparaissait. Alors, revenant à ses amis qui l'attendaient, le concierge s'assit.

— Eh bien, je crois qu'elle cherchera autre chose, dit-il, satisfait.

Puis il ajouta :

Trois appartements occupés sur cinq, ça suffit ! On ne peut pas dire ça à quelqu'un qui vient pour louer, bien entendu... mais on s'arrange... Certains concierges sont désagréables, revêches avec les visiteurs ; c'est une façon de faire. Moi, je préfère être aimable ; d'abord, c'est dans ma nature, ensuite, on ne risque pas d'ennuyer avec la propriétaire... J'ajoute seulement une petite note d'imagination, qui me réussit assez bien... Les gens sont si impressionnables !

— Ah vous, pour la malice ! s'émerveilla un invité.

Mais il n'accepta pas le compliment sous cette forme, et rectifia :

— Que voulez-vous, on ne nous a tout de même pas mis sur la terre pour que nous y soyons des forçats !

3 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

3 HEURES DU MATIN

## LONG DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LES LISTES ELECTORALES

M. Pams, ministre de l'Intérieur, expose les mesures prises en faveur des mobilisés.

Tandis que le Sénat poursuivait l'examen des douzièmes, la Chambre a examiné hier deux projets particulièrement urgents : l'un relatif aux mesures à prendre et aux dépenses à engager pour assurer le rétablissement des voies ferrées dans leur situation d'avant guerre, l'autre ayant pour objet de proroger les délais pour la révision des listes électorales.

Le premier donna lieu à une discussion qui prit la séance du matin et une partie de celle de l'après-midi. Il s'agissait d'une dépense de 600 millions, dont 480 pour le service des allocations. Sur une intervention de M. Albert Thomas, M. Clavelle, ministre des Travaux publics, exposa à ce sujet son programme de réfection et fit espérer une amélioration prochaine de nos transports. Le projet fut adopté après le rejet, par 444 voix contre 69, d'une demande de renvoi présentée par les socialistes.

La discussion du projet relatif aux listes électorales, dont nous avons donné hier les grandes lignes, donna également lieu à de nombreuses interventions.

M. Joseph Denais, rapporteur de la commission, rappela à la Chambre la portée de ses dispositions. Il indiqua, en passant, que le ministre de l'Intérieur, répondant à une question posée en commission, avait pris, au nom du gouvernement, l'engagement solennel que la Chambre ne serait pas saisie d'un projet fixant la date des élections avant que la plus jeune classe de la réserve soit mobilisée.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, exposa plus loin les raisons qui avaient motivé ses conclusions.

— Au moment de l'armistice, dit-il, il a fallu faire rentrer rapidement le pays dans ses voies normales. Le gouvernement a estimé que l'on devait procéder à la révision des listes électorales.

« Il n'est pas possible qu'aujourd'hui on vote et qu'on ait vu dans tous les pays vainqueurs que la France seule soit dans l'impossibilité de manifester sa volonté ! »

Cette interruption fut l'objet d'une thèse que soutint M. Renaudel.

— Ayant commencé la révision des listes électorales, dit-il, vous pouvez être amenés, par les circonstances, à des élections rapides : elles sont impossibles, si vous n'avez pas rendu au pays sa liberté d'esprit normale, et, sous peu, il faudra vous précipiter de ne pas maintenir sous le boisseau toutes les libertés publiques.

Le député du Var réclama également la suppression du contrôle postal et l'exercice régulier des réunions publiques.

## Les élections en Alsace-Lorraine et dans les régions libérées

M. André Lebey interrogea le gouvernement sur les mesures prises pour les régions libérées et l'Alsace-Lorraine.

— Pour l'Alsace-Lorraine, répondit M. Pams, le gouvernement n'a pas encore pris de dispositions, et la question doit être réservée pour le moment. En ce qui concerne les régions libérées, nous sommes en présence des destructions que vous savez. Néanmoins, dans bien des cas, les archives municipales ont pu être sauvées. En outre, nous avons dans les préfectures la copie des listes électorales. D'autre part, nous avons des documents utiles dans les sous-préfectures, et les grandes des tribunaux peuvent nous fournir des éléments d'appréciation et de comparaison. Il importe de prévenir les électeurs par voie d'affiches, d'insertions dans les journaux, et, par tous autres moyens de publicité, d'avoir à se préoccuper de leur situation.

« En ce qui concerne les mobilisés, le président du Conseil a adressé à tous les officiers généraux une circulaire ordonnant de faire parvenir à chaque mobilisé une note personnelle pour lui faire connaître la situation au point de vue de son inscription sur les listes. Chaque mobilisé a reçu une lettre ou carte à talon qui lui permettra d'écrire au maire de la commune où il veut être inscrit. Cette carte à talon contiendra le texte du mandat que chaque mobilisé pourra donner à l'électeur de son choix pour surveiller son inscription et suivre toutes les opérations qui en sont la conséquence. »

M. Charles Dumont exprima le désir de voir l'Alsace-Lorraine admise à voter le même jour que la France.

La question est encore d'ordre international. Il faut observer M. Pams. Néanmoins, les listes de l'Alsace-Lorraine devront être établies, car il ne suffira pas de les réviser. Des instructions seront données, le moment venu, à nos commissaires, à qui on peut faire confiance.

Répondant à M. Renaudel, le ministre de l'Intérieur déclara qu'en ce qui concerne le régime de la Chambre, il n'était pas du ressort du gouvernement de la supprimer pour l'instant.

— Mais, dit-il, l'heure est proche où la liberté complète sera rendue au pays, qui en est si digne !

— Nous vous prévenons, clama M. Renaudel, que nous ferons, dès la fin de l'armistice, la plus vive agitation pour obtenir que vous nous refusiez aujourd'hui à la discussion générale, et on s'écartera à moins levés un contre-projet et un amendement, ce dernier tendant à ouvrir le droit de vote aux femmes.

Les divers articles et l'ensemble de la loi votés, la séance fut levée à neuf heures du soir.

Constitutionnellement, la Chambre doit rentrer le deuxième mardi de janvier.

Léopold BLOND.

## M. Clemenceau en vacances

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a quitté Paris hier soir, se rendant en Vendée, où il compte passer une semaine environ.

Il a été salué sur le quai de la gare par de nombreux collaborateurs et amis, parmi lesquels MM. Pams, ministre de l'Intérieur ; Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre ; le général Mordacq, M. Mandel, chef de cabinet de la présidence du Conseil ; M. Raux, préfet de police ; M. Le Grain, directeur des chemins de fer de l'Etat.

Pendant l'absence de M. Clemenceau, c'est M. Naill, ministre de la Justice, qui assurera l'intérim du ministère de la Guerre.

## Dans le cadre de réserve

Les généraux de division d'Amade et Rogues, ainsi que le général de brigade Klein, sont placés dans la deuxième section de réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

## LES ALLIÉS IRONT EN COMPLET ACCORD A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le président de la République traversera l'Atlantique pour rendre au président Wilson sa visite.

## LES ENTRETIENS DE LONDRES ONT ABOUTI A UNE ENTENTE

M. Raymond Poincaré, président de la République, a bien voulu accorder un entretien à un représentant de l'United Press of America.

Au cours de cet entretien, le président a déclaré que la France, les Etats-Unis et les Alliés, en général, viendront à la prochaine conférence complètement d'accord sur les bases de la paix. Tous les bruits relatifs à de sérieuses divergences de vues sont, a affirmé M. Raymond Poincaré, de source allemande.

Le président a tenu à exprimer toute l'amitié que le peuple de France ressent pour le peuple des Etats-Unis.

Il a déclaré qu'il espérait aller en Amérique après la Conférence de la paix. Les détails n'ont pas encore été fixés ; cependant, les mois de juin et juillet ont été mentionnés. Naturellement, comme président du pays où aura lieu la Conférence de la paix, il ne peut pas partir avant que celle-ci soit terminée.

M. Poincaré a poursuivi, en rappelant que les pertes de la France, au mois d'octobre, étaient de 1.831.000 hommes, et qu'il nous faudra bien des années pour nous remettre des dommages de la guerre.

— C'est pourquoi, a dit le président, l'Allemagne doit payer d'importantes indemnités, aussi bien en argent qu'en matériel.

« Ce que les Allemands ont détruit ou emporté peut être évalué à des milliards de francs ; des districts industriels entiers ont été anéantis et des villes rasées. »

Parlant de la Conférence de la paix, le président a déclaré qu'il ne prévoit pas la moindre difficulté pour arriver à un accord complet, même pour les questions secondaires.

« Déjà, a-t-il ajouté, en parfaite harmonie quant aux bases de la paix, les délégués allié exposent leurs points de vue pour le règlement des détails ; il y en a beaucoup, et cela, naturellement, prendra beaucoup de temps. »

M. Poincaré s'est exprimé ainsi à l'égard du président Wilson :

« Vous avez pu constater par vous-même de quelle manière il a été reçu. L'enthousiasme de la population a eu pour cause son admiration pour le peuple américain et son appréciation du grand rôle que votre président a joué pendant la guerre. »

« Nous lui souhaitons de voir pleinement de son nouveau droit de cité et désirons qu'il se considère ici comme étant dans son propre pays. »

« Il a été élu d'excellentes choses depuis son arrivée et il aura certainement à jouer un rôle capital à la Conférence de la paix. »

Le président de la République a terminé par un chaleureux éloge du soldat américain.

## Les entretiens de Londres

Londres, 31 décembre. — Le Morning Post dit que les conversations entre le président Wilson et les représentants de la Grande-Bretagne et des territoires d'outre-mer ont été animées par une grande cordialité.

Tous les participants ont été satisfaits du bon accord que l'on a établi.

Il y eut trois étapes :

1° Une assemblée du cabinet impérial de guerre, au cours de laquelle un arrangement fut pris concernant les conditions de paix qui viseraient la Grande-Bretagne et les gouvernements des territoires d'outre-mer.

2° Une conférence entre le président Wilson et les représentants du gouvernement anglais pour un échange de vues sur les conditions anglo-américaines ;

3° Une rencontre entre le président Wilson et les ministres des territoires d'outre-mer.

Suivant des informations bien fondées, le cas britannique, dans ses grandes bases, qui instituerait pour l'ancien régime provisoire en attendant le vote du projet en discussion devant la Chambre — étant entendu qu'un projet spécial sera déposé et discuté des janvier.

L'ensemble du projet fut voté à l'unanimité des 248 votants.

L'accord s'étant fait entre les deux assemblées sur le projet relatif aux dépenses militaires, le Sénat adopta ensuite le projet voté par la Chambre sur les mesures à prendre et les dépenses à engager pour assurer le rétablissement des voies ferrées dans leur situation d'avant-guerre.

A son sujet, M. Clavelle fit connaître qu'il était en pourparlers avec les Anglais et les Américains pour l'acquisition de tout ou partie du matériel roulant qui les ont apportés en France pour les besoins de leurs armées ; et qu'il avait aussi pris l'engagement d'acquiescer pour les réseaux de France une certaine quantité de matériel roulant tout construit qui se trouvait sur les quais de New-York. Il ajouta que ce matériel allait nous être livré.

Sur une question de M. d'Estournelles de Constant, le ministre annonça d'autre part, qu'on venait de reprendre, sur le réseau de l'Etat, les travaux qui doivent permettre la suppression du tunnel des Chantiers à Versailles, et de porter à six le nombre des voies.

— Dès le courant de 1919, dit M. Clavelle, j'espère qu'il y aura quatre voies à Versailles.

Le projet voté à l'unanimité des 247 votants, le Sénat refusa de renvoyer sa séance à neuf heures du soir pour attendre la Chambre en discussion à la Chambre sur les listes électorales et s'ajourna au 14 janvier.

Entre temps, la Chambre avait ratifié le vote du Sénat sur la disposition de l'article 6 dans le projet de douzièmes.

comme on veut le soumettre à la conférence de la paix, a été si bien élaboré à la première assemblée, qu'il fut possible au secrétaire des Affaires étrangères du premier ministre d'indiquer au président Wilson, dans tous ses détails, les parties essentielles de l'arrangement que désire la Confédération des Etats britanniques.

Il comprend la question des réparations, des indemnités « sur lesquelles il est entendu que les « territoires » feront d'importantes demandes que celles de la Grande-Bretagne ». Les lois maritimes internationales, les délimitations des « territoires » et des colonies allemandes furent discutées à ces conférences.

On assura les représentants des « territoires » que les colonies allemandes ne seraient pas rendues aux Allemands.

Il n'y a pas grande différence d'opinion quant à une Société des nations, que les Alliés proposeront comme premier principe du traité de paix.

On est sous l'impression que la Conférence de la paix finira ses travaux plus tôt qu'on ne le croyait avant la visite du président Wilson.

## Le président Wilson invite le roi George V

Londres, 31 décembre. — L'Evening Standard apprend qu'en prenant congé du roi ce matin, à la gare, M. Wilson a dit au souverain qu'il espérait le voir prochainement en Amérique.

## M. Balfour à Paris

M. Balfour, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, qui est arrivé à Paris, venant de Londres, a eu, hier, un long entretien avec le colonel House.

Cette conférence, qui fait suite aux conversations que le président Wilson a eues avec MM. Lloyd George et Balfour à Londres, a permis d'arrêter les détails d'organisation en vue de la Conférence de la paix.

## Le retour du président Wilson

Hier soir, à sept heures précises, le train présidentiel ramenait à Paris, à la gare du Nord, le président et Mme Wilson.

Le service d'ordre était important, mais discret, presque dissimulé par les soins de M. Guichard, directeur de la police municipale.

Sur le quai de la gare, le major Mutton et le lieutenant Redmond, de nombreux officiers et des personnalités américaines et françaises attendaient le président. Ils le reçurent à sa descente du train.

M. Wilson, à la portière, jette un coup d'œil. Il reconnaît Paris et des visages amis. Il sourit largement. A coups de doigts, il salue l'assistance. Les gens, galvanisés, tiennent la main à M. Wilson.

L'amiral Grayson, les généraux Leorat et Harris, les secrétaires qui ont accompagné le président pendant son voyage en Angleterre gagnent avec lui la sortie de la gare.

Son passage est salué par de vives acclamations auxquelles le président répond avec complaisance. Il semble ravi. Les infirmières du « Bon Accueil » lui font une véritable ovation. M. Wilson s'y montre particulièrement sensible. Il leur fait, de la main, un geste gracieux de remerciement.

Dehors, la foule parisienne s'est massée, et les cris de : « Vive Wilson ! » éclatent, enthousiastes. Le président s'arrête et salue.

Puis un automobile, où prennent place le président, Mme Wilson et les généraux, les ramène, à grande allure, vers leur hôtel paisible de la rue de Monceau.

Le repos de M. Wilson ne sera pas de longue durée. Le président part, en effet, ce soir même, pour l'Italie.

## LE SÉNAT VOTE RAPIDEMENT LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

Il adopte aussi le projet relatif à la réfection de nos voies ferrées.

Le Sénat a repris hier, dès le matin, l'examen des projets de crédits dont il était saisi.

En premier lieu, un cahier de crédits supplémentaires pour l'exercice 1918. Sa discussion fournit à M. Paul Doumer l'occasion d'appeler l'attention du gouvernement sur la paratonnerre dont on use avec le Collège de France, à la disposition duquel on ne met que des moyens insuffisants.

M. Lafferre en convint et promit une réorganisation du Collège de France.

Nous avons passé des conventions avec la Ville pour des achats de terrains et des expropriations d'immeubles, a-t-il dit. Quatre immeubles ont déjà été achetés ; nous nous occupons de mener à bien la fin de cette opération. J'ajoute que j'ai soumis à mon collègue des Finances un projet de relèvement des traitements des professeurs du Collège de France, comme du personnel enseignant de tous les ordres.

Sur une question de M. Dominique Delahaye, M. Lafferre indiqua que la réouverture du musée du Louvre pourrait avoir lieu le 25 janvier.

A deux heures de l'après-midi, le Sénat aborda les douzièmes applicables aux services civils pour 1919.

M. Ournac proposa le vote du projet en bloc, sans discussion, pour protester contre la situation résultant de l'attitude d'une fraction de la Chambre et des hostilités de la presse à l'égard de l'examen des projets sur lesquels il est appelé à voter.

M. Empereur réclama la création de nouveaux centres de fabrication d'allumettes, dans le but de remédier à la crise actuelle. M. Klotz émit l'avis que cette crise était due surtout au défaut d'approvisionnement. La question du paiement des coupons russes pour 1919 ayant été posée, le ministre des Finances déclara qu'il ne pouvait, d'ores et déjà, prendre un engagement. Le moment venu, il ira s'expliquer devant les commissions des deux Chambres. Il est d'ailleurs nécessaire qu'un accord intervienne entre les Alliés.

Revenant à la proposition de M. Ournac, le Sénat passa aux articles. Il prononça seulement la disjonction de l'article 6 —

## LE CABINET LLOYD GEORGE SUBIRA DES MODIFICATIONS

Les ministres seront moins nombreux ; les travaillistes, sans doute, seront représentés.

Londres, 31 décembre. — Le Morning Post annonce que le premier ministre va immédiatement procéder au remaniement du cabinet.

Il se pourrait que quelques-unes des nouvelles nominations soient annoncées d'ici trois ou quatre jours, le premier ministre devant se rendre à Paris la semaine prochaine. Il est très peu probable que M. Lloyd George forme un cabinet nombreux, comme sous M. Asquith, où il comptait vingt-trois membres. Sans doute, en comptera-t-il une douzaine.

Selon le Daily Mail, le premier ministre a, de nouveau, offert des postes dans le ministère à certains des principaux membres du parti travailliste. On cite MM. Barnes, Clynes, George Roberts, et peut-être M. Thomas.

On croit qu'étant donnée la défaite des éléments extrémistes le parti travailliste rapportera sa décision de ne pas permettre à ses membres d'entrer dans le gouvernement.

Le Daily Telegraph dit que les ministres travaillistes Wardle, Barnes, George Roberts et James Parker seraient prêts à accepter l'invitation du premier ministre à demeurer dans le ministère.

## M. Bapst nommé ambassadeur au Japon

Par décret du président de la République, M. Bapst, ministre plénipotentiaire à Christiania, est nommé ambassadeur au Japon, en remplacement de M. Delanney.

M. Guillemin est nommé ministre plénipotentiaire en Norvège, en remplacement de M. Bapst.

## NOUVELLES BRÈVES

M. Ponceat a déposé, hier, sur le bureau de la Chambre, une proposition de résolution « invitant le gouvernement à agir sur le commandement pour faire cesser les exactions, marées et manœuvres imposées inutilement aux soldats depuis l'armistice, et à prendre les mesures nécessaires pour leur assurer une nourriture suffisante. »

Une mission extraordinaire du gouvernement national de Varsovie, comprenant MM. Dluski, Sokolinski et Wlonski-Dlugoszowski, doit arriver à Paris.

Le roi Victor-Emmanuel vient de décerner la médaille d'or de la valeur au commandant Gabriel d'Annunzio.

## LA VALLÉE DE LA PEUR

PAR CONAN DOYLE

Nos lecteurs trouveront en page 5 la suite des nouvelles et passionnantes aventures de Sherlock Holmes, dont nous avons commencé la publication dimanche dernier.

Voici, en quelques lignes, le résumé du début de ce récit qui comptera parmi les plus attachants qu'ait écrits sir Arthur Conan Doyle :

Sherlock Holmes reçoit, alors qu'il est en compagnie de son fidèle Watson, un message chiffré dans lequel deux mots apparaissent en clair : Douglas, Birlstone.

Un homme dévoué, Porlock, lui envoie, sans signature, un célèbre détective. Une lettre suit, dans laquelle Porlock signale que le message chiffré est de lui ; qu'il agit d'une affaire grave, mais qu'il ne peut la suivre sans danger, car quelqu'un le suspecte d'être en correspondance, à ce propos, avec Sherlock.

Qui ? Sherlock n'hésite pas. Il prononce le nom de son ennemi mortel, le professeur Moriarty.

Sherlock se met à déchiffrer le premier message. Il découvre que M. Douglas, du manoir de Birlstone, est en très grande danger, et qu'il y a urgence à intervenir.

A peine a-t-il fini, qu'un inspecteur de police lui apprend que M. Douglas, du manoir de Birlstone, vient d'être la victime d'un horrible assassinat.

Et Sherlock Holmes, après avoir évoqué des souvenirs, déclare à l'inspecteur de police et à Watson qu'il va leur dire « sur Moriarty une ou deux choses très étonnantes ».

C'est sur ces mots que finissait, hier, notre troisième coupure de la Vallée de la Peur.



On s'étonne, même en nos jours de démocratie extrême, de voir des rois épouser des bergères. Il est plus rare encore qu'un prince reçoive une princesse comme cadeau de mariage. C'est pourtant ce qui est arrivé en Angleterre, où le commandant Ramsay, de la marine britannique, épousera prochainement la princesse Patricia, fille du duc de Connaught, petite-fille de la reine Victoria et sœur de la princesse héritière de Suède. Mme de Sévigné se fut étonnée de ce mariage autant que de celui projeté entre Lauzun et la grande Mademoiselle.

Pourtant, il faut dire que le berger, s'il est sans titre, comme la plupart des cadets britanniques, appartient à l'une des plus anciennes familles d'Écosse; il est le second frère du comte de Dalhousie, et pendant la guerre actuelle il s'est distingué particulièrement aux Dardanelles, où il a gagné la croix de l'Ordre du Service distingué. Il est maintenant attaché à l'état-major de l'amirauté. Les Ramsays font remonter leur arbre généalogique jusqu'au douzième siècle; William de Ramsay



COMMANDANT RAMSAY, PRINCESSE PATRICIA

fut, en 1920, l'un des signataires de la fameuse lettre adressée au pape, et affirmant l'indépendance de l'Écosse.

La princesse Patricia, appelée dans l'intimité "Princess Pat", est l'une des plus belles princesses royales d'Europe; elle est blonde, elle est blonde, on vante la simplicité de ses manières et le charme de son sourire. Elle s'occupe aux arts, puisqu'elle peint avec talent, elle a même un joli crayon de caricaturiste, et, dans la famille royale, on s'amuse beaucoup de ses croquis.

Mais la princesse est avant tout une jeune femme de sports. C'est au Canada, où son père fut gouverneur général, qu'elle pratiqua le toboggan, le ski et le patin; qu'elle mania tour à tour les avirons, le filet de pêche et le fusil de chasse. C'est au Canada encore qu'elle donna son nom à un régiment d'infanterie légère. Les "Princess Pats", dont l'Attesse Royale avait, de ses mains, brodé le drapeau, furent un des premiers régiments canadiens arrivés en France. Ils se distinguèrent dans mainte bataille, tandis que leur illustre marraine soignait les blessés de guerre. C'est enfin au Canada que la princesse vit beaucoup le commandant Ramsay; on assure même qu'un coup de foudre, reçu dans ce temple-là, provoqua le mariage de demain.

Son Attesse Royale la princesse Victoria-Patricia de Connaught eût pu être reine, princesse régnante tout au moins. En 1913, encore, le prince héritier de Mecklembourg-Strelitz recherchait sa main.

Elle a préféré se marier selon son cœur.

**INFORMATIONS**

— La duchesse de Caylus et la marquise de Rosambo douairière sont de retour à Paris.

**FIANÇAILLES**

— On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Cheynier de Noblens, fille du lieutenant-colonel Cheynier de Noblens, et de Mme, née West, décédée, avec M. André de Rocquigny du Fayel, fils de M. Arthur de Rocquigny du Fayel et de Mme, née Douville de Franssu.

**MARIAGES**

— Hier a été béni, en l'église Saint-Roch, le mariage de miss Hélène Mac Byrne, fille du major Byrne, avec le lieutenant Hamilton Fish Armstrong, de l'infanterie américaine, attaché militaire des États-Unis à Belgrade.

**DEUILS**

Nous apprenons la mort :

De M. Claude Cochon, député du Nord, qui vient de succomber à un accès de grippe, à l'âge de trente-cinq ans. Il avait été élu député de la deuxième circonscription de Dunkerque, en 1918, en remplacement de son père, M. Henry Cochon, qui s'était démis du mandat législatif. Lieutenant à l'état-major de la 125<sup>e</sup> division d'infanterie et atteint par les gaz asphyxiants, ce vaillant officier avait été décoré de la croix de guerre et était titulaire de trois citations. M. Claude Cochon avait collaboré à la Revue hebdomadaire, au Journal des Débats, au Correspondant, au Bulletin de la Société de l'Histoire de France, à la Revue des questions historiques. Il avait épousé Mlle Fénaille et était le neveu de M. Denys Cochon, député de Paris.

De M. de Galar, qui a succombé, hier, en son domicile de la rue de l'Université. Très répandu dans la société parisienne, le comte de Galar avait épousé Mlle de Galar et était membre du Jockey, de l'Union et du Nouveau Cercle.

De M. Emile-Paul Roy, inspecteur général des Services de la préfecture de police, chef de la Légion d'honneur, décédé, hier, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il faisait partie de la préfecture de police depuis 1885.

De l'enseigne de vaisseau Jacques Alger, fils de M. Alger, trésorier-payeur général du Cher, cité à l'ordre de l'Armée. Appartenant à l'équipage du Waldeck-Rousseau, il fut détaché au commandement d'un cargo transportant sur l'Adriatique des prisonniers autrichiens, qui rencontra une mine, prit feu et sombra.

De M. Edmond Rozier, président honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux.

De M. Henri Duvergier, président de Chambre honoraire à la même cour.

**BIENFAISANCE**

— Avant-hier a eu lieu, au foyer du public de l'Opéra-Comique, la distribution aux petits Alsaciens et Lorrains, auxquels s'étaient joints les enfants du personnel de l'Opéra-Comique, des cadeaux de Noël que leur a valu la magnifique représentation de la Fille de Mme Angot, donnée samedi dernier.

Le comte et la comtesse d'Haussonville et Mme Paul Dupuy présidaient à la répartition. Douze cents objets ont été distribués par les soins des dames du comité, aidées par MM. et Mmes Isola et par le personnel si dévoué de l'Opéra-Comique.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone: Châteaufort 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures. Dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**AU BŒUF A LA MODE**

CUISINE FRANÇAISE VIEILLE CAVES

PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

**LE "TIP" remplace le Bourra**

Av. Fellerin, 82, 2, Rambuteau (214) 1/121

Mme Mariquita, la maîtresse de ballets de l'Opéra-Comique, vient de prendre sa retraite. Nous avons eu hier, avec elle, une conversation au cours de laquelle nous l'avons sollicitée d'évoquer pour nos lecteurs quelques souvenirs de sa longue et brillante carrière.

— Des souvenirs ? nous a-t-elle répondu. Croyez-vous que la danse ait conservé tant d'admirateurs ? Je l'ai servie avec beaucoup de foi, de passion, de sincérité. Que dire de plus ? Quant à ma vie, songez que Jules Janin avait entrepris d'écrire mes Mémoires. J'étais encore bien jeune ! Maintenant je ne suis presque plus rien, et je n'ai plus de mémoire.

Pour avoir l'air de ne pas insister, nous avons parlé de choses récentes, de l'allégorie *Au beau jardin de France*, par exemple, dont la musique est de M. Casadesu.



M<sup>me</sup> MARIQUITA

— Ce fut ma dernière création, dit-elle souriant Mme Mariquita.

— Et vos débuts ?

— C'est si loin ! A sept ans, je chantais et je dansais aux *Fantombes* sous le nom de Fanny. J'ai joué avec Paul Legrand, qui fut le rival de Deburau.

— Vous avez connu le mime célèbre ?

— Son fils, oui ! C'était aussi un grand artiste, mais, vous savez, ce sont des souvenirs d'enfance, et à cet âge tout est beau. Comme j'étais délicate et que le climat de Paris ne me valait rien, je retournai en Afrique.

— Vous en veniez donc ?

— Je me vois toujours à Alger dans ma première enfance. Il paraît que je suis italienne. C'est possible ! Je n'ai pas d'état civil. C'était si naturel, à cette époque ! Maintenant ce sont les grandes dames qui font du théâtre !

— J'allais de ville en ville. La femme qui m'a élevée voyageait avec des musiciens, des chanteurs, des artistes, je pourrais même dire des saltimbanques, mais ils avaient du bon...

— Déjà je chantais, je dansais.

— A Paris, je remportai mon premier succès dans les *Bibels du Diable*, aux Variétés. J'étais l'élève de Paul Aérien. J'ai gardé de lui des principes, des convictions. A seize ans, je suis partie comme première danseuse pour le Théâtre Royal de Madrid. Il n'y avait pas encore de chemins de fer, et les voyages en diligence étaient d'un charme pittoresque un peu fatigant. Mais revenons à Paris. Offenbach est venu me chercher au concert du Palais-Royal (concert Jacquin). Il y avait là Darcier, Berthelier, Marie Siot et moi, qui chantions — et dansais — des chansons espagnoles. Offenbach m'engagea comme Colombine aux Bouffes-Parisiens, qui étaient aux Champs-Élysées pendant la belle saison et au passage Choiseul pendant la saison d'hiver.

— Je fus ensuite première danseuse à la Porte-Saint-Martin avec Marc Fournier. Je ne faisais pas encore de ballets à cette époque. Je dansais ceux des autres... qui avaient, d'ailleurs, beaucoup de talent.

— J'en avais fini avec les cafés chantants comme le café du Géant — où j'accomplissais le géant à cause de mon âge et de ma petite taille — comme le café de France, qui était sur les boulevards, à l'endroit où s'élevait actuellement un magasin de nouveautés. Mais je ne dis pas de mal de ces prédecesseurs du moderne café-concert. On y rencontrait de véritables artistes, et quelques jeunes y venaient chanter pour pouvoir continuer leurs études au Conservatoire. C'est au café de France que j'ai connu Agar.

— J'ai fait toutes les grandes créations de la Porte-Saint-Martin, notamment celle du *Tour du Monde*, que j'ai reprise au Châtelet. Ah ! ce *Tour du Monde*, je l'ai dansé mille fois à Paris. Je devins ensuite maîtresse de ballets à la Gaité et aux Folies-Bergère. J'ai fait les plus jolies choses à la Gaité, entre autres *La Fée aux chèvres*, mais j'attachais si peu d'importance à cela ! Je ne me souviens que du talent, de l'ingéniosité et de la couleur qui se dégageaient en faveur du ballet. C'était l'époque de la féerie, dont la danse ouvrait toutes grandes les portes dorées. J'étais en scène à la Gaité lorsque M. Carré vint m'engager pour l'Opéra-Comique. Le reste, ce sont des histoires d'hier... Oui, j'ai connu un Paris étincelant, où le théâtre et le journalisme avaient des rapports de tous les jours. J'ai connu Villermas, Aurélien Scholl, Janin et Albert Wolff... celui dont tout le monde avait peur. J'aurais pu prendre des notes, mais si je vous disais que je n'ai jamais écrit un de mes ballets ! Je ne laisse pas un manuscrit. Cela fait le désespoir de mes héritiers.

— Mme Mariquita a une bonne humeur de la plus exquise jeunesse. Comme nous la remercions, au moment de partir, elle nous confie :

— Je suis très inquiète, très inquiète. Je me suis laissé prendre au piège de mon bavardage, et vous savez maintenant des choses que je n'ai dites à personne. Ne me racontez pas, j'ai toujours eu horreur de ça.

Nous avons lâchement promis, mais Mme Mariquita est d'indulgence même. — ROGER VALBELLE.

**CE QU'ON PRÉPARE**

Rencontré M. Hertz, directeur de la Porte-Saint-Martin et du Nouvel-Ambigu.

— Que comptez-vous représenter cette saison, mon cher directeur ?

— Je vais seulement commencer les répétitions de mes nouveaux spectacles, *Samson*, avec Lucien Guitty, et *La Femme et le Pantin*, avec Régina Badet, me donnant tout loisir. A

J'AVAIS dit plus d'une fois à cette jeune personne de cinq ans : « Tu ne sais pas ce que c'est qu'un « jour de l'an » ? »

« Tu n'as jamais connu que des jours de l'an de guerre, craintifs, silencieux, ténébreux, pleins d'angoisse et de restrictions. Tu ne te doutes pas de ce que l'apportera cette journée magnifique, où tout semble conduit par la baguette des fées. Tu verras Paris transformé, illuminé, rempli de fleurs et de chansons. Les jouets les plus splendides prendront tout seuls le chemin de ta maison. Et puis, surtout, tu verras des bonbons inouïs ! Le palais de nougat et de sucre candi dont parle la chanson n'est rien auprès de la vitrine d'un de nos confiseurs ! Le chocolat, les fruits glacés, les fondants, les caramels, les gâteaux et les petits fours les plus miraculeux vont t'apparaître à tous les coins de rue. Tu te nourras, ce jour-là, de choses paradisiaques !... Tu verras... Tu verras !... »

La jeune personne m'écoutait en ouvrant des yeux ébahis, et, malgré tout, un peu incrédule... Mais mon assurance finissait par la convaincre, et c'est dans la plus folle impatience qu'elle attendit, ce matin, les prodiges annoncés.

Seulement, voilà, je n'avais pas pu prévoir !... Ce matin, quand je me suis présenté chez elle avec un coffret de haut prix, dans lequel la datte, la figue et le pruneau mélangés leurs austères saveurs réglementaires, j'ai été péniblement impressionné en lisant dans ses yeux innocents une opinion déjà très arrêtée sur les bourreurs de crânes !... EMILE.

### Le télégraphiste

Ce jeune homme, assis devant un clavier, n'est point, comme on pourrait croire, un virtuose, un rival de Pugno et Paderewski. C'est tout bonnement le télégraphiste sans fil du *George Washington* et c'est aussi l'homme qui, à cette heure, a inconsciemment transmis à travers l'espace le plus de mots. Le président Wilson, on le



LE TÉLÉGRAPHISTE DU « GEORGE WASHINGTON »

sait, se tint en communication permanente avec le monde entier au cours de sa traversée vers l'Europe.

### Prestige

Pendant l'année terrible, dans un wagon, des officiers allemands, fumant, savant, crachant, célébraient bruyamment leurs prétendus exploits devant un petit Français mélancolique.

— Messieurs, leur dit celui qui accompagnait l'enfant, voici le fils du général Marguerite !

Aussitôt les pandours se dressèrent comme mas par un ressort. Ils saluèrent militairement le gosse, se rassirent et se turent.

### « Sans 75 »

Nos concurrends des prémisses nous a valu un nombre infini de lettres plus intéressantes les unes que les autres. Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur en communiquer une des plus amusantes :

« Monsieur le directeur,

Fidèle et assidu lecteur d'Excelsior, je voyais tous les jours défilier, en première page, les noms des saints de notre calendrier, sans avoir eu jusqu'à présent la joie d'apercevoir le mien. Quand, avant-hier, jour de Noël, j'aperçus mon prénom, « Marcel », ne doutant pas que la Provi-

dence ait voulu pour ce jour me faire un petit cadeau, je calculai rapidement le nombre de jours passés sur cette terre : le résultat a dépassé mon attente. Si je pourrais m'exprimer ainsi. En effet, le 4 avril 1899 à Paris, à onze heures du soir (mairé du onzième), j'avais vécu exactement 7.205 jours, d'où différence de 175 jours ; je désespérais presque, quand j'eus l'idée tout à coup de soumettre le cas suivant à votre générosité bien connue : Sans 75 j'aurais eu exactement les 7.030 jours exigés (exactement). Or, je suis artilleur, Monsieur le directeur, et ne croyez-vous pas que notre « 75 », qui a si longtemps porté bonheur à notre chère France, ne puisse encore, malgré l'armistice, porter bonheur à un de ses anciens servants ? Espérant que le « 75 » me servira bien près de vous, je vous prie etc.

H. CHABOT.

Excelsior offre, bien volontiers, un abonnement d'un an au brave et spirituel artilleur Chabot. Mais il ne peut l'admettre, sans injustice, au partage des bénéfices de l'année. Ce serait, en effet, porter préjudice aux ayants droit.

### Eitrennes

Cet usage d'ouvrir l'année en se faisant des cadeaux réciproques est des plus anciens. Il remonte presque à la fondation de Rome.

Tatius, roi des Sabins, qui régna sur les Romains, conjointement avec Romulus, ayant regardé comme de bon augure qu'un lui eût fait présent, au premier jour de l'an, de quelques branches coupées dans un bois consacré à Strenna, déesse de la force, il convertit en coutume ce qui n'avait été que l'effet du hasard. Il donna aux présents qu'il reçut depuis, au renouvellement de chaque année, le nom de *strenna*, dont nous avons fait *étrennes*.

A des branches d'arbre, les Romains substituaient des figues, du miel, symboles, comme nos bonbons, nos marrons glacés, nos croûtes de chocolat — d'avant la guerre — des douceurs qu'ils souhaitaient à leurs amis pendant le cours de l'année nouvelle. En signe de tribut, les clients joignaient une pièce d'argent aux étrennes qu'ils offraient à leur patron.

Les chrétiens, après avoir réprouvé les étrennes comme une institution du paganisme, finirent par les réhabiliter.

Les rois de France recevaient des étrennes. On lit dans les Mémoires de Sully que ce surintendant, ayant été porter les étrennes à Henri IV, le trouva au lit avec la reine. Le roi voulut néanmoins qu'il entrât et qu'il lui fit voir ses étrennes. C'étaient des jetons d'or et d'argent, tant pour leurs Majestés que pour les filles d'honneur.

Rosni, dit Henri IV, leur donnerez-vous aussi les étrennes sans les embrasser ? — Ma foi, sire, répartit l'artilleur et bourgeois surintendant, je ne saurais dire, car j'ai autre chose à faire que de penser à l'amour !

### Les deux manières

On s'est déjà préoccupé des moyens pratiques d'obtenir de l'Allemagne la restitution des objets d'art rapinés dans nos régions envahies... Ces incomparables ri-

ches, en quel état les barbares nous les rendront-ils, s'ils nous les rendent ? Auront-ils eu, pour les tableaux et les statues capifs, les scrupules, les attentions, les précautions qu'ils nous eûmes, nous, pour les monuments d'Italie, transportés à Paris, non à la suite d'un pillage, mais à la suite d'un traité solennel, après les victoires de Montenotte, de Lodi, d'Arcole et de Rivoli ?

Veut-on un exemple de l'ingéniosité affectueuse avec laquelle furent traités ces œuvres d'art — les célèbres cartons de l'École d'Athènes, par exemple ? Lors- que Raphaël voulut peindre à fresque le tableau dont ce précieux dessin présente la composition, il s'en servit comme d'un pinceau. Avec les secours d'un piquoir, il cribla de trous cette esquisse géniale... Dans la suite, afin de conserver ce magnifique dessin, exécuté sur papier, on le colla sur des toiles tendues. C'est dans cet état qu'on le voyait à l'Ambrasioine de Milan. Le collage avait été si mal fait, que le papier était froissé dans toute son étendue et plein de boursoufflures. Loïn de se racorder, les feuilles, en beaucoup d'endroits, montraient des vides de deux à trois doigts. Quand on voulut transporter ce dessin à Paris, il se trouva entièrement détaché de sa toile. Enfin, ce qu'on aura peine à croire, la partie inférieure était remplie de taches, d'infâmes crachats !

Dès qu'il parvint aux conservateurs du musée, ils le firent appliquer avec une extrême précision sur une toile nouvelle. Alors les frisures, les boursoufflures, les lacunes, les taches disparurent... On eût dit que l'œuvre sortait une seconde fois des mains de son auteur.

### La rime et la raison

Il y a des gens que le premier jour de l'an fait trembler au point qu'il peut être pour eux le dernier jour de leur vie, témoin cette épigramme en vers :

« C'est dessous le marbre blanc  
Le plus brave homme de Rennes,  
Qui trépassa le jour de l'an  
De peur de donner des étrennes. »

Que les gens de Rennes ne s'émouvrent pas. Leur ville a été fourrée là, certainement, pour la rime et non pour la raison !

### Musées payants ou gratuits ?

Le retour à Paris des œuvres d'art exilées en province par peur des nouveaux Huns romet sur l'ou la question des musées nationaux payants. On se rappelle, en effet, qu'un projet de loi, actuellement devant les Chambres, prévoit un droit d'entrée à la porte de nos célèbres collections. L'entrée demeurerait libre le dimanche. Une carte spéciale, une sorte de coupe-file artistique, serait instituée à l'usage des professeurs et des élèves de nos Ecoles nationales.

Avant la guerre, une vive opposition s'était déclarée parmi les artistes contre ce projet. Un des plus ardents à le condamner était Rodin :

— Pourquoi fermer les musées aux enfants pauvres ? Le dimanche, on n'y voit rien : il y a trop de monde, disait-il. Et il ajoutait avec mélancolie :

— Quand j'étais mioche, que de fois ai-je

plus extrême politesse... incontestablement, pour si optimiste fussiez-vous, vous eussiez trouvé la nouvelle un peu grosse à avaler. Et, pourtant, nous en sommes là, comme le prouve cette curieuse photographie, prise, ces jours derniers, à Mayence, et qui nous montre un de nos officiers s'entretenant avec un agent « casque à pointe ».

### LE PONT DES ARTS

La Société des Toulousains de Toulouse a décidé de faire aux œuvres d'art exilées en province, les démarches nécessaires pour leur restitution au musée de Toulouse le magnifique musée antique qui fait l'orgueil du musée de Vienne, que l'Autriche a enlevé à l'illustre basilique romaine de Saint-Sernin, qui fait partie du patrimoine artistique et historique de la ville de Toulouse.

Sous ce titre : *Les aspects politiques de la guerre mondiale*, M. Paul Louis vient de publier un nouveau volume plein d'aperçus intéressants sur la situation internationale, et sur la vie intérieure des différents Etats pendant la dernière phase de la guerre. Ce livre contient des chapitres particulièrement importants sur l'Allemagne et sur l'Autriche.

Le peintre Henri Matisse est parti pour la Côte d'Azur, où il passera tout l'hiver.

M. Edouard Schneider met actuellement la dernière main à deux volumes : *La Chair mutilée* et *La Promenade amoureuse*.

LE VEILLEUR.

Y a pas le compte, les étrennes ont triplé.

par L. Métivet.

**JOUR DE L'AN**

Le met en prison. Et ceci est encore plausible, si l'on en juge par ce qui se passait chez nous au quinzième siècle.

Dans cet agréable roman philosophique, le lecteur trouvera les charmes d'un esprit très ondoyant et très flexible. A la manière de Montaigne, le spirituel conteur revêt sa pensée d'enveloppes riantes et légères. Ses turqueries ont le caprice, la décision, le style de celles que produisaient sur les murs des bouddes les excellents décorateurs de la Régence.

Dans sa préface, Pierre Mille brule trois grains d'oliban sous le nez brûlé du D<sup>r</sup> Mardrus... Il doit bien davantage à Voltaire, dont il hérite le défillement caustique, la langue verdissante et la philosophie goguenarde. Comme chez Aronnet, dans les contes de Pierre Mille la vertu même a son sourire, et la raison sa raillerie.

LA COUR, roman, par Marcel Boulenger.

Mon Dieu, que les personnages de M. Marcel Boulenger sortent du commun ! Je ne parle pas, bien entendu, des qualités de leurs âmes surhumaines, de ce stoïcisme d'un mari qui non seulement pardonne à sa femme, mais encore ne lui souffle mot de sa faute... mais de leurs qualités physiques.

Ses héros et ses héroïnes ont des yeux d'une couleur épiques... des cheveux zébrés... des têtes de liane... Comme de juste, les marmots sont à tout et à tous. Institueuse congréganiste dans un petit village, elle suit pieusement la règle qu'elle s'est imposée avec un enthousiasme juvénile.

Un jour l'inspecteur traverse sa classe. Il est encore jeune et séduisant. Il est charmé. Il revient. Un moment la secourte hésite entre la passion et le devoir.

PARALLELISME, roman d'amour, par Annie de Péne

Parallèle à la fleur des champs dont elle porte le nom, *Seigneur Véronique* est belle, candide, épanouie, bienveillante à tout et à tous. Institueuse congréganiste dans un petit village, elle suit pieusement la règle qu'elle s'est imposée avec un enthousiasme juvénile.

Un jour l'inspecteur traverse sa classe. Il est encore jeune et séduisant. Il est charmé. Il revient. Un moment la secourte hésite entre la passion et le devoir.

PARALLELISME, roman d'amour, par Annie de Péne

Parallèle à la fleur des champs dont elle porte le nom, *Seigneur Véronique* est belle, candide, épanouie, bienveillante à tout et à tous. Institueuse congréganiste dans un petit village, elle suit pieusement la règle qu'elle s'est imposée avec un enthousiasme juvénile.

Un jour l'inspecteur traverse sa classe. Il est encore jeune et séduisant. Il est charmé. Il revient. Un moment la secourte hésite entre la passion et le devoir.

PARALLELISME, roman d'amour, par Annie de Péne

Parallèle à la fleur des champs dont elle porte le nom, *Seigneur Véronique* est belle, candide, épanouie, bienveillante à tout et à tous. Institueuse congréganiste dans un petit village, elle suit pieusement la règle qu'elle s'est imposée avec un enthousiasme juvénile.

Un jour l'inspecteur traverse sa classe. Il est encore jeune et séduisant. Il est charmé. Il revient. Un moment la secourte hésite entre la passion et le devoir.

chesses, en quel état les barbares nous les rendront-ils, s'ils nous les rendent ? Auront-ils eu, pour les tableaux et les statues capifs, les scrupules, les attentions, les précautions qu'ils nous eûmes, nous, pour les monuments d'Italie, transportés à Paris, non à la suite d'un pillage, mais à la suite d'un traité solennel, après les victoires de Montenotte, de Lodi, d'Arcole et de Rivoli ?

Veut-on un exemple de l'ingéniosité affectueuse avec laquelle furent traités ces œuvres d'art — les célèbres cartons de l'École d'Athènes, par exemple ? Lors- que Raphaël voulut peindre à fresque le tableau dont ce précieux dessin présente la composition, il s'en servit comme d'un pinceau. Avec les secours d'un piquoir, il cribla de trous cette esquisse géniale... Dans la suite, afin de conserver ce magnifique dessin, exécuté sur papier, on le colla sur des toiles tendues. C'est dans cet état qu'on le voyait à l'Ambrasioine de Milan. Le collage avait été si mal fait, que le papier était froissé dans toute son étendue et plein de boursoufflures. Loïn de se racorder, les feuilles, en beaucoup d'endroits, montraient des vides de deux à trois doigts. Quand on voulut transporter ce dessin à Paris, il se trouva entièrement détaché de sa toile. Enfin, ce qu'on aura peine à croire, la partie inférieure était remplie de taches, d'infâmes crachats !

Dès qu'il parvint aux conservateurs du musée, ils le firent appliquer avec une extrême précision sur une toile nouvelle. Alors les frisures, les boursoufflures, les lacunes, les taches disparurent... On eût dit que l'œuvre sortait une seconde fois des mains de son auteur.

### La rime et la raison

Il y a des gens que le premier jour de l'an fait trembler au point qu'il peut être pour eux le dernier jour de leur vie, témoin cette épigramme en vers :

« C'est dessous le marbre blanc  
Le plus brave homme de Rennes,  
Qui trépassa le jour de l'an  
De peur de donner des étrennes. »

Que les gens de Rennes ne s'émouvrent pas. Leur ville a été fourrée là, certainement, pour la rime et non pour la raison !

### Musées payants ou gratuits ?

Le retour à Paris des œuvres d'art exilées en province par peur des nouveaux Huns romet sur l'ou la question des musées nationaux payants. On se rappelle, en effet, qu'un projet de loi, actuellement devant les Chambres, prévoit un droit d'entrée à la porte de nos célèbres collections. L'entrée demeurerait libre le dimanche. Une carte spéciale, une sorte de coupe-file artistique, serait instituée à l'usage des professeurs et des élèves de nos Ecoles nationales.



## UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

## LA VALIÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

## PREMIÈRE PARTIE

## LE DRAME DE BIRLSTONE

## II. — Propos de Sherlock Holmes (Suite)

— Il se trouve que je connais le premier anneau de la chaîne, de cette chaîne qui commence à Moriarty pour aboutir à un certain nombre de misérables comparses : pickpockets, maîtres-chanteurs, aigrefins, rattachés à lui par toutes sortes de crimes. Le chef d'état-major de la troupe est le colonel Sebastian Moran, lequel sait se tenir en dehors, au-dessus, à l'abri de la loi, tant que Moriarty lui-même. Combien croyez-vous que Moriarty le paye ?

Dites.  
— Six mille livres par an. Le professeur, en cela suit la méthode américaine : il rétribue le mérite. C'est un détail que j'ai su par hasard. Six mille livres : plus que le traitement d'un premier ministre. Vous imaginez dès lors ce que peut gagner Moriarty, et sur quelle échelle il opère. Autre chose. J'ai eu la curiosité de re-

chercher, ces derniers temps, un certain nombre de chèques payés par Moriarty : chèques bien innocents, bien quelconques, puisqu'ils avaient servi à régler des dépenses domestiques. Ils étaient au nom de six banques différentes. Cela ne vous impressionne-t-il pas ?

C'est, effectivement, très singulier. Mais qu'en concluez-vous ?  
— Que la situation financière qu'il tient à n'en rien laisser savoir à personne. Il est à peu près hors de doute que cet homme a vingt comptes en banque, et que le principal de sa fortune se trouve, à l'étranger, dans les coffres de la Deutsche Bank ou du Crédit Lyonnais. Quand vous aurez un ou deux ans de loisir, étudiez le professeur Moriarty, je vous le recommande.

Petit à petit, à mesure que se poursuivait la conversation, Mac Donald se laissait absorber jusqu'à perdre de vue l'objet de sa visite. Mais il avait l'aspect positif du bon Écossais : il ne tarda pas à se reprendre.

— J'ai le temps d'y songer, dit-il. Vos intéressantes anecdotes nous éloignent de notre chemin, monsieur Holmes. Ce qui compte, c'est qu'il vous paraît y avoir connexion entre le professeur et le crime : cela ressortirait du message de votre Porlock. Ne pourrions-nous pas, pour nos besoins immédiats, pousser plus loin nos conjectures ?

Nous pouvons former certaines hypothèses relativement aux mobiles du crime.

La Porte-Saint-Martin, j'ai voulu honorer la mémoire d'Edmond Rostand, en faisant une brillante reprise de *Cyrano de Bergerac*, avec Mlle Gabrielle Dorziat dans le rôle de Roxane, M. Jean Coquelin dans celui de Ragueneau, qu'il a créé, et M. Pierre Magnier dans le rôle de Cyrano. Au Nouvel-Ambigu, Mlle Marcelle Lender et M. Dumény ont créé une pièce nouvelle de M. Albert Willemetz.

Quand seront terminées les représentations de *Daphnis* et *Chloé* au Théâtre Edouard-VII, M. Alphonse Franck montera une comédie inédite de Mme Rosemond Rostand, avec une musique de scène de M. Tiarlo Médipin.

Dans le courant de la saison, le théâtre Sarah-Bernhardt représentera une pièce nouvelle de M. François Porché : *la Jeune Fille aux yeux roses*. Le jeune auteur de la *Finette au théâtre* Antoine, une comédie symbolique à grand spectacle, où il flagelle la routine, la paperasserie et la bureaucratie. Mme Simone en jouera le principal rôle féminin, et M. Raina a été engagé spécialement pour incarner un personnage comique.

C'est au Gymnase que nous verrons la première pièce nouvelle de M. Henry Bernsteïn. Elle est provisoirement intitulée *Eros*.

Comédie-Française. — A la matinée d'aujourd'hui, Mlle Gécile Sorel reprendra le *Misanthrope*.

Au Grand-Théâtre de Lyon. — Splendide représentation de *Thais*, avec les admirables artistes André Vally et Maurice Renaud. Interprétation brillante et émouvante. Public enthousiaste.

Comédie-Française. — A la matinée d'aujourd'hui, Mlle Gécile Sorel reprendra le *Misanthrope*.

Au Grand-Théâtre de Lyon. — Splendide représentation de *Thais*, avec les admirables artistes André Vally et Maurice Renaud. Interprétation brillante et émouvante. Public enthousiaste.

Comédie-Française. — A la matinée d'aujourd'hui, Mlle Gécile Sorel reprendra le *Misanthrope*.

Au Grand-Théâtre de Lyon. — Splendide représentation de *Thais*, avec les admirables artistes André Vally et Maurice Renaud. Interprétation brillante et émouvante. Public enthousiaste.

Comédie-Française. — A la matinée d'aujourd'hui, Mlle Gécile Sorel reprendra le *Misanthrope*.

Au Grand-Théâtre de Lyon. — Splendide représentation de *Thais*, avec les admirables artistes André Vally et Maurice Renaud. Interprétation brillante et émouvante. Public enthousiaste.

Comédie-Française. — A la matinée d'aujourd'hui, Mlle Gécile Sorel reprendra le *Misanthrope*.

Au Grand-Théâtre de Lyon. — Splendide représentation de *Thais*, avec les admirables artistes André Vally et Maurice Renaud. Interprétation brillante et émouvante. Public enthousiaste.

cours chez nous. Il désigne, nommément John Douglas et donne quelques précisions. La mort est la conséquence de blessures à la tête occasionnées par une arme à feu. L'alarme a été donnée vers minuit. Indubitablement on se trouve en présence d'un crime, mais on n'a pas encore opéré d'arrestation. Enfin, il y a dans l'affaire certaines particularités curieuses et troublantes. C'est absolument tout pour le moment, monsieur Holmes.

— Eh bien, nous en resterons là, s'il vous plaît. La tentation de bâtir des théories prématurées sur des données insuffisantes n'est rien moins que le fléau de notre profession. Jusqu'ici, je ne vois de certain que deux choses : une grande intelligence à Londres, et un mort dans le Sussex. Nous allons essayer d'apercevoir la chaîne qui les relie.

III  
Le drame de Birlstone

On voudrait bien permettre que je laisse un instant de côté mon humble personne pour exposer, à la lumière de nos renseignements ultérieurs, les événements qui

précéderont notre arrivée sur la scène du drame. Par ce moyen seulement on pourra juger des personnages et connaître l'étrange décor où s'écroulera leur destin.

Le village de Birlstone est un très ancien petit groupe de cottages en pans de bois, sur la limite nord du comté de Sussex. Il n'a subi aucune altération durant des siècles ; mais, dans les dernières années, sa situation et son aspect pittoresque ont attiré un certain nombre de riches résidents, dont les villas semblent élever de l'œil à travers les futaies d'alentour.

Dans le pays, on considère ces futaies comme constituant la dernière extrémité de la grande forêt de Weald, qui va s'amincissant de plus en plus vers les dunes éraillées du Nord. Quelques petits magasins ont commencé de s'installer à Birlstone pour les besoins de la population nouvelle ; en sorte qu'on peut envisager dès maintenant le jour où ce village suranné aura fait place à une ville moderne. Il est le centre d'une région très étendue, puisqu'on doit aller jusqu'à Tunbridge Wells, à dix ou quinze milles dans l'est, sur les confins du Kent, pour rencontrer une autre localité de quelque importance.

A un demi-mille environ de la ville, dans un très vieux parc fameux par ses énormes hêtres, se dresse le manoir de Birlstone. Une partie de ce vénérable édifice date de la première croisade ; au centre du domaine que lui avait cédé Guillaume-le-Roux, Hugo de Capus bâtit à l'époque une petite forteresse, que le feu détruisit en 1543, et dont quelques pierres angulaires, noircies par la fumée, furent utilisées quand, sous les Stuart, une maison de campagne construite en briques fit table rase du château féodal. Le manoir, avec ses nombreux pignons et ses fenêtres à losanges, demeurait tel que son propriétaire l'avait laissé au début du dix-septième siècle. Des deux fossés qui gardaient la demeure à laquelle il s'était substitué, on avait assésé le plus grand, pour le réduire à la condition de jardin potager. L'autre continuait d'entourer la maison. Il mesurait quarante pieds de large, mais n'avait guère que quelques pieds de profondeur. Un petit ruisseau l'alimentait et le prolongeait, de sorte que l'eau, bien que trouble, n'en était ni croupissante ni malsaine ; le rez-de-chaussée alignait ses fenêtres à un pied seulement de la surface. On n'accédait au château que par un pont-levis, dont les chaînes et le tambour, rongés par la rouille, étaient longtemps restés hors d'usage ; mais les derniers occupants du manoir, avec une énergie bien caractéristique, avaient tout fait remettre en état, et non seulement le pont-levis pouvait maintenant fonctionner, mais on le remontait chaque soir et on le rebaisait chaque matin.

Par cette coutume renouvelée de la féodalité, le manoir s'isolait toutes les nuits dans son île, ce qui allait avoir une relation directe avec les mystérieux événements qui bientôt passionneraient toute l'Angleterre.

La délégation s'est retirée après qu'une palme ait été déposée sur le lit mortuaire du grand Français.

Le congrès de la Syrie

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]  
MARSEILLE, 31 décembre. — Marseille et la région provençale se préparent à un grand événement qui se produira le 3 janvier prochain : l'ouverture, à Marseille, du Congrès français de la Syrie. Organisé sur l'initiative de notre chambre de commerce, ce congrès sera présidé par M. Franklin-Bouillon, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des

deputés. Des notabilités commerciales et industrielles de la France entière ont tenu à s'insérer pour prendre part aux travaux des quatre sections : les premières seront réparties l'activité du congrès : 1<sup>re</sup> Section économique, avec ses sous-sections de l'importation, de l'exportation, des travaux publics, de la banque, de l'agriculture, des forêts et des mines ; 2<sup>e</sup> section d'archéologie, d'histoire et de géographie ; 3<sup>e</sup> section de l'enseignement ; 4<sup>e</sup> section de médecine et d'hygiène publique. M. Babelon, membre de l'Institut, assisté de deux de ses collègues, présidera la section d'archéologie.

La clôture du congrès aura lieu le dimanche 5 janvier, par une grande séance publique au théâtre des Nations. M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, y prendra la parole, ainsi que M. Doumer, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, sénateur. Au cours de cette séance, M. Joubert, de l'Odéon, interprétera les principaux passages d'*Antar*, le poème dramatique du grand poète syrien Chékri Ganem, président du Comité central syrien de Paris, qui assistera, lui aussi, à cette grande manifestation franco-syrienne.

Le réve de Gambetta et de Déroulède, qui était le nôtre, a-t-il dit, est enfin réalisé. Metz et Strasbourg vont de nouveau flotter sur leurs anciens murs, les cathédrales. Aussi, en ce jour anniversaire, vœux-nous pour témoigner toute notre gratitude. Nous estimons qu'avant moralement contribué, par votre incessant labeur patriotique, au retour de nos deux chères provinces, vous avez aussi, mon cher président, bien servi la patrie et bien mérité de vos compatriotes.

La délégation s'est retirée après qu'une palme ait été déposée sur le lit mortuaire du grand Français.

Le congrès de la Syrie

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]  
MARSEILLE, 31 décembre. — Marseille et la région provençale se préparent à un grand événement qui se produira le 3 janvier prochain : l'ouverture, à Marseille, du Congrès français de la Syrie. Organisé sur l'initiative de notre chambre de commerce, ce congrès sera présidé par M. Franklin-Bouillon, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des

deputés. Des notabilités commerciales et industrielles de la France entière ont tenu à s'insérer pour prendre part aux travaux des quatre sections : les premières seront réparties l'activité du congrès : 1<sup>re</sup> Section économique, avec ses sous-sections de l'importation, de l'exportation, des travaux publics, de la banque, de l'agriculture, des forêts et des mines ; 2<sup>e</sup> section d'archéologie, d'histoire et de géographie ; 3<sup>e</sup> section de l'enseignement ; 4<sup>e</sup> section de médecine et d'hygiène publique. M. Babelon, membre de l'Institut, assisté de deux de ses collègues, présidera la section d'archéologie.

La clôture du congrès aura lieu le dimanche 5 janvier, par une grande séance publique au théâtre des Nations. M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, y prendra la parole, ainsi que M. Doumer, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, sénateur. Au cours de cette séance, M. Joubert, de l'Odéon, interprétera les principaux passages d'*Antar*, le poème dramatique du grand poète syrien Chékri Ganem, président du Comité central syrien de Paris, qui assistera, lui aussi, à cette grande manifestation franco-syrienne.

Le réve de Gambetta et de Déroulède, qui était le nôtre, a-t-il dit, est enfin réalisé. Metz et Strasbourg vont de nouveau flotter sur leurs anciens murs, les cathédrales. Aussi, en ce jour anniversaire, vœux-nous pour témoigner toute notre gratitude. Nous estimons qu'avant moralement contribué, par votre incessant labeur patriotique, au retour de nos deux chères provinces, vous avez aussi, mon cher président, bien servi la patrie et bien mérité de vos compatriotes.

La délégation s'est retirée après qu'une palme ait été déposée sur le lit mortuaire du grand Français.

Le congrès de la Syrie

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]  
MARSEILLE, 31 décembre. — Marseille et la région provençale se préparent à un grand événement qui se produira le 3 janvier prochain : l'ouverture, à Marseille, du Congrès français de la Syrie. Organisé sur l'initiative de notre chambre de commerce, ce congrès sera présidé par M. Franklin-Bouillon, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des

deputés. Des notabilités commerciales et industrielles de la France entière ont tenu à s'insérer pour prendre part aux travaux des quatre sections : les premières seront réparties l'activité du congrès : 1<sup>re</sup> Section économique, avec ses sous-sections de l'importation, de l'exportation, des travaux publics, de la banque, de l'agriculture, des forêts et des mines ; 2<sup>e</sup> section d'archéologie, d'histoire et de géographie ; 3<sup>e</sup> section de l'enseignement ; 4<sup>e</sup> section de médecine et d'hygiène publique. M. Babelon, membre de l'Institut, assisté de deux de ses collègues, présidera la section d'archéologie.

## LA CHANSON DU SOLDAT

## QUAND MADELON...

Paroles de Louis BOUSQUET. — Musique de Camille ROBERT

Marche

2/4

Pour le re-pos, le plaisir du mi-li-tai - re, il est la bas, à deux pas de la fo-rêt. — U-ne mai-

son aux murs tout couverts de lier : re-ux tou-lou-roux c'est l'en-fer du ca-ba-ret. — La ser-van-tet-jeune et gen-til -

le, Le - gé-re com-mun pa-pi-lon, — Com-me son vin son ail pè-ti-l - le, Nous l'a-p-pe-lons la Ma-de-

lon, Nous en re-rons la nuit, nous y pen-sons le jour, Ce n'est que Ma-de-lon, mais pour nous c'est la-mour. Quand Ma-de-

lon vien-t nous ser-vir à boi - re, sous la ton-nelle on fi-t le son ju-pon, — Et cha-cun lui ra-con-te une his-

toire, Une his-toire à sa fa-çon. — La Ma-de-lon pour nous n'est pas si-vè - re, quand on lui prend la

taille ou le men-ton — Et le rit, c'est tout l'mal-qui-l'ai-fai-re Ma-de-lon, Ma-de-lon, Ma-de-lon. Nous a-vo-n-

Copyright by Bousquet, L. Bousquet, éditeur, 51, Fg-St-Denis, Paris. — Droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

## II

Nous avons tous au pays une payse

Qui nous attend et que l'on épousera,

Mais elle est loin, bien loin pour qu'on lui dise

Ce qu'on fera quand la classe rentiera.

En comptant les jours on soupire,

Et quand le temps nous sera si long,

Tout ce qu'on ne peut pas lui dire

On va le dire à Madelon.

On l'en-bras-sa dans les coins. Elle dit : « Veux-tu finir... »

On s'figu-r' que c'est l'autr', ça nous fait bien plaisir.

## III

Un caporal, en képi de fantaisie,

S'en fut trouver Madelon un beau matin,

Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie

Et qu'il venait pour lui demander sa main.

La Madelon, pas bête, en somme,

Lui répondit en souriant :

« Et pourquoi prendrais-je un seul homme

Quand j'aime tout un régiment.

Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main,

J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin. »

## COMMENT NAQUIT MADELON

M. Bousquet, parolier expert, auteur de la *Médaille d'argent*, de *Bous-Bous-mée* et de bien d'autres œuvres connues, et le chanteur populaire Bach s'en allèrent, un beau matin, chez le musicien Camille Robert, dont la réputation, comme compositeur de « musiques militaires », était déjà, solidement établie. J'exposai à Camille Robert, nous dit M. Bousquet, le but de notre visite. Bach désirait chanter une marche, et moi, je cherchais une mélodie appropriée. Robert se mit, aussitôt, au piano, et l'enregistra la coupe. Au fur et à mesure qu'il jouait son pas redoublé, il chiffrait les syllabes, selon l'usage, et, sur les dernières notes, mentalement, je fredonnai : « Madelon, Madelon, Madelon ! »

« Et ce fut la naissance de Madelon. J'écrivis la chanson entière. Bach en fut ravi. Elle convenait à son tempérament et à sa voix. »

El Bach, le visage ouvert et jovial, l'œil gai et le nez retroussé, ajoute :

« J'ai chanté *Quand Madelon...* au front, pour la première fois, à Elival, près de Raon-l'Étape. Car j'ai été le premier chanteur aux armées. J'y avais été envoyé par le général Gallieni. C'est vous dire comment j'ai été accueilli par les soldats. »

« Donc, je commence. Je leur chante quelques chansonsnettes de mon répertoire. Ils s'amusaient, ils riaient à gorge déployée, ils applaudissaient, comme seuls applaudissent les soldats. J'arrive

à Madelon. Alors, il y eut un peu de surprise. Ce n'était plus la banale chanson de café-concert. Il y avait quelque chose de mieux et de plus qu'ils saisissent. Ils me redemandèrent la chanson, et tous reprirent en chœur : « Madelon, Madelon, Madelon ! »

« Et ce fut l'entrée, dans le monde militaire, de Madelon. En somme, on peut dire que c'est le poilu qui l'a créée. Il l'a faite sienne tout de suite. Depuis, elle a eu l'honneur d'être adoptée comme marche par la 66<sup>e</sup> division de chasseurs, et par bien d'autres encore. »

« Enfin, au concert, Polin, l'as des tourlourous, l'a chantée. Et ce fut, pour elle, la consécration définitive. »

Voilà l'histoire de Madelon. — H. S.

M. L. BOUSQUET  
auteur des parolesLE CHANTEUR BACH  
créateur de « Madelon »LE « TOURLOROU » POLIN  
qui a chanté « Madelon »M. CAMILLE ROBERT  
auteur de la musique

## Les Alsaciens-Lorrains à la maison des Jardies

Hier, à l'occasion du trente-septième anniversaire de la mort de Gambetta, une délégation du Comité central de la Fédération des sociétés alsaciennes-lorraines s'est rendue à la maison des Jardies, à Sèvres-ville-d'Avray.

M. Sansbœuf, président de la délégation, a prononcé une allocution, dans laquelle il a fait la visite de cette année avait un caractère exceptionnel, au lendemain de la libération de l'Alsace-Lorraine, consacré à l'éloignement par les grandes et inoubliables manifestations de nos populations de l'Est.

L'Allemagne, a-t-il ajouté, nous a fait trop souffrir pour que l'on ne prenne pas toutes les mesures pour lui enlever toute velléité de recommencer un jour. Pour cela, il faut l'écraser, lui faire sentir la loi du vainqueur.

C'est à cette condition seulement que nous pourrions vivre en toute liberté et assurer au monde la tranquillité et la paix.

Puis M. Charles Metz, au nom de ses compatriotes d'Alsace-Lorraine, a remercié M. Sansbœuf de la propagande inlassable qu'il a faite pendant quarante-sept ans en faveur de la cause du Droit.

Le réve de Gambetta et de Déroulède, qui était le nôtre, a-t-il dit, est enfin réalisé. Metz et Strasbourg vont de nouveau flotter sur leurs anciens murs, les cathédrales. Aussi, en ce jour anniversaire, vœux-nous pour témoigner toute notre gratitude. Nous estimons qu'avant moralement contribué, par votre incessant labeur patriotique, au retour de nos deux chères provinces, vous avez aussi, mon cher président, bien servi la patrie et bien mérité de vos compatriotes.

La délégation s'est retirée après qu'une palme ait été déposée sur le lit mortuaire du grand Français.

Le congrès de la Syrie

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]  
MARSEILLE, 31 décembre. — Marseille et la région provençale se préparent à un grand événement qui se produira le 3 janvier prochain : l'ouverture, à Marseille, du Congrès français de la Syrie. Organisé sur l'initiative de notre chambre de commerce, ce congrès sera présidé par M. Franklin-Bouillon, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des

## Deux assassins sont condamnés à mort

Le 27 mai dernier, au matin, l'ayant bâillonnée et lui ayant brisé le sternum et les oses, trois Italiens, repartis de justice dangereux, assassinaient la propriétaire de l'hôtel du 20, rue Croix-des-Petits-Champs, et lui dérobaient 4.000 francs. La cour d'assises a condamné hier à mort Guisio Sannazaro et Umberto Sacco, et Morra Guido aux travaux forcés à perpétuité.



Habitez immédiatement VOTRE MAISON

avec les Constructions « OGIVALES » FARCOT

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTIONS pour Usines Chalets Baraquements Fermes Eglises Ecoles, etc.

NOUVEAU SYSTÈME DE PONTS, B<sup>re</sup> S.G.D.G. à installation rapide permettant de traverser les rivières ou les marais aussitôt après l'arrivée à pied d'œuvre et sans travaux préparatoires, radou de débarquement et embarquement rapides pour navires, chalands, etc.

J.-A. FARCOT, Ingénieur-Constructeur, PARIS 37, rue des Acacias. Tél. Wag. 74-07 Usines à Andelot-en-Montagne (Aube) et à Montauban (Tarn-et-Garonne).

## LA PIE QUI CHANTE

159, rue Montmartre

LA REVUE LA PLUS GAË

LA REVUE LA PLUS GAË

LA REVUE LA PLUS GAË

LA REVUE LA PLUS GAË

LA REVUE LA PLUS GAË

LA REVUE LA PLUS GAË



La poursuite d'un but illégitime  
n'apporte que désillusions et  
vicissitudes.

# EXCELSIOR

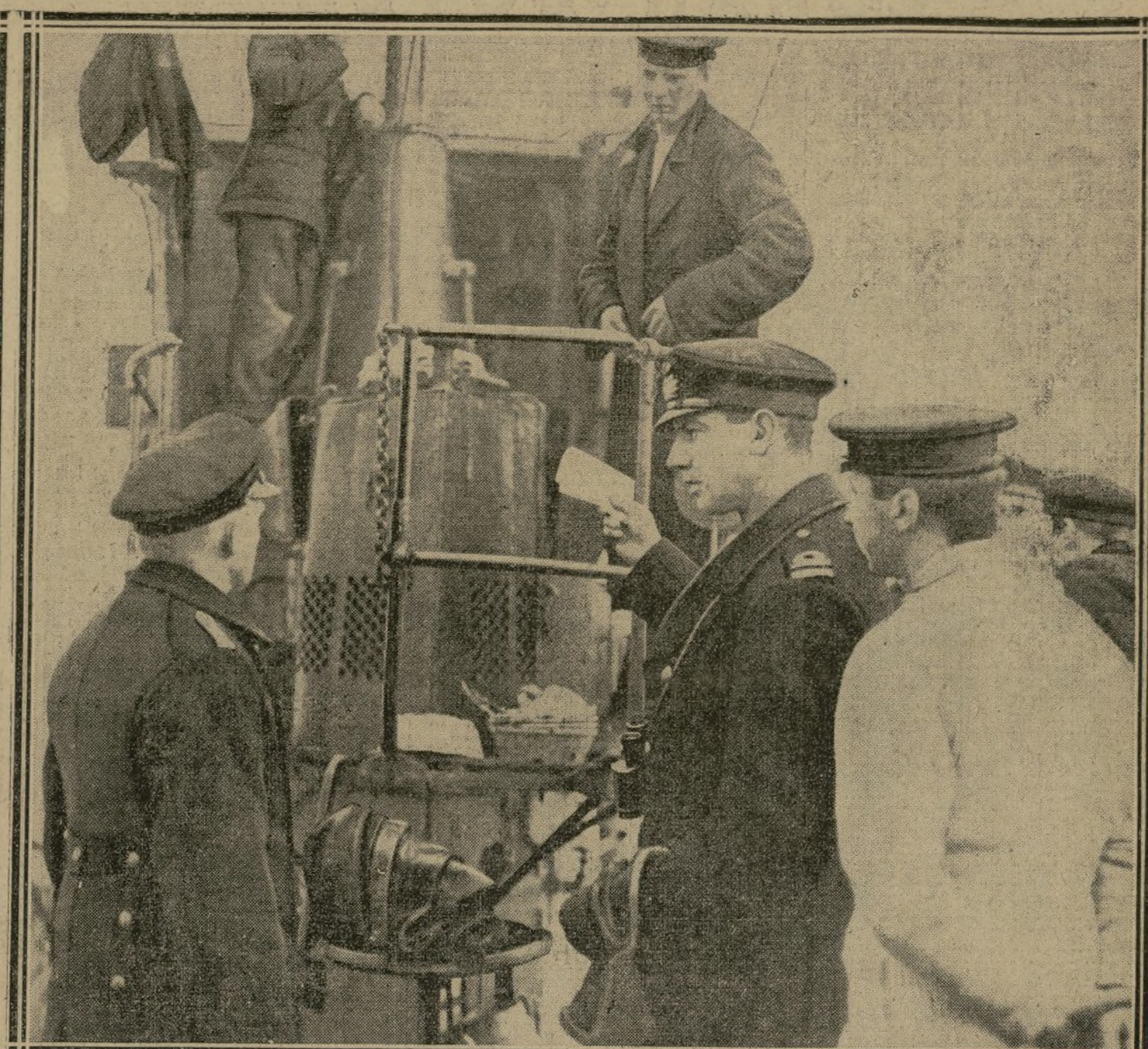
La plus naïve espérance est plus près du vrai que le désespoir le plus raisonné.

## NOS PRISONNIERS RAPATRIÉS TRAVERSENT LA HOLLANDE L'INTERNEMENT DES SOUS-MARINS ALLEMANDS CONTINUE



DES PRISONNIERS LIBERES ATTENDENT SUR UNE PENICHE L'HEURE DU RETOUR

L'état de destruction des voies ferrées de nos régions libérées ainsi que l'insuffisance actuelle du matériel de chemin de fer ont mis notre gouvernement dans l'obligation de recourir, pour le rapatriement de nos prisonniers, aux transports maritimes et fluviaux. Les rapatriés sont acheminés par les ports allemands vers la Hollande. Notre photo montre des prisonniers français, sur une péniche, aux environs de Rotterdam.



## UN INCIDENT SURGIT AU COURS DE LA LIVRAISON D'UN DES SOUS-MARINS

La Commission navale d'armistice, que préside, à Wilhelmshaven, l'amiral sir Montagu Browning, continue à découvrir des sous-marins dont l'Amirauté ennemie avait négligé de faire la déclaration. Voici un des sous-marins retardataires arrivant au port d'internement d'Harwich, en Angleterre. L'officier de prise britannique constate la disparition du pavillon de bord. L'attitude de l'Allemand est significative.

Machines à coudre

**SINGER**

Singer Sewing Machines

101 rue Reaumur  
PARIS

**J'ACHÈTE L'OR 3 à 6 fr., platine, et l'Argent au cours; dentier**  
1 franc la dent; perles, brillants, bijoux montés au maximum, **CRANIE**, 46, rue Lalayette, PARIS

**FILS A. CROUDRE**  
COTON, LIN et CHANVRE  
COTONS et Lins filés p<sup>r</sup> tissage  
TISSUS, lainages et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGERIE  
RUBANS sergés et glacés  
LAINES A TRICOTER  
L. WELCOMME, E. MORO & C'  
123, Bd Sebastopol, Paris TEL. Cent. 99-33  
Usine à Lyon TEL. Cent. 99-33  
LE PLUS IMPORTANT STOCK de PARIS

**CONSTIPES**  
guéris par le PILULE  
CLERAMBOURG  
connue  
dep. 1898, Les 22 Pilules 0 fr.  
à Paris, 1 Avenue de la République

**SALLES DE VENTES**  
**HERZOG**  
41, rue de Châteaudun. - PARIS

Pendant tout le mois, bibelots, objets d'art, ameublements. Eléments utiles. Occasions soldes à très bas prix. Provenant de collections. Ventes après décès, séquestres, saisies et par autorité de justice. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

**TISANE BONNARD**  
210, la Boite n° Pharmacie (épist. major).

**DELICIEUSE  
LAXATIVE  
DEPURATIVE  
FUGITIVE**

**MARIAGES**  
riches et pour toutes situations  
Maison de confiance. De 2 à 6 h.  
Mme Curliis, 64, rue Damiens.

**Le Meilleur**  
**Reconstituants**  
EN VENTE. Epicerie, Droguerie, Pharmacie, etc.

**FAIRINE LACTÉE**  
**"TUTE"**

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111  
Bd saint-denis. Mobiliers de style. Reproduction  
Compiègne, Chantilly, Fontainebleau, Obj. d'art.  
Tableaux de maîtres, Marbres, etc. Les plus  
belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

**GRAINS MIRATON**  
*Un Grain assure effet laxatif*  
**3<sup>e</sup> CHATELUGUYON 3<sup>e</sup>**

**L'ACHETE CHER** Vêtements hem, et dames  
Fourrures, Uniform, milit  
Vais domie... NEUMESTER, 72, r. Gomboult

 Solides, Précises, Montres "Selecta"  
Marque Française, gar. 5 ans, dep. 25 fr.  
Dem. Catal. gratuit. D "Selecta" Besançon.

**ÉE FRANÇAISE**  
**LAIRE** " Sucrée  
Conforme aux Décrets  
: Etab<sup>e</sup> Fercheron 95 rue de la Pomme, Paris



**“VIROTYPE”**  
**MACHINE à ÉCRIRE**  
 de **POCHE**  
*Fabrication exclusivement*  
**Française.**

**EN VENTE :**  
 12, Rue de Hanovre, PARIS 75

Prix  
 75<sup>fr</sup>

Poids  
 480 gr.

Cette machine  
 n'est pas  
 un jouet !!

*Notice illustrée gratis sur demande.*

**LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE**  
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE  
avec **TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX**  
parus pendant les hostilités  
est fournie par la collection d'EXCELSIOR  
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent  
encore être livrées. — Demander conditions  
spéciales à nos bureaux.

**EXCELSIOR**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris  
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Ct. 12-45. Cent. 90-88

**TARIF DES ABONNEMENTS**  
France .... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 48 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Etranger. 3 mois, 29 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVÉRONAT.

## PETITES ANNONCES

Nos Petites Annonces reprennent leur périodicité d'avant-guerre.

**et PARAÎTRONT LE JEUDI**

de chaque semaine, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois, Gens de Maison.	<b>2 francs</b> la ligne
Offres d'Emplois, Legons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais.	<b>3 francs</b> la ligne
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées.	<b>4 francs</b> la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques.	<b>5 francs</b> la ligne

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un pouu. L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

AVIS IMPORTANT

1° En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de « expédier la correspondance ».

2° Nous n'acceptons, jusqu'à nouvel ordre encore, aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du Commissaire de Police :

3° A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce.

Dans les DÉPARTEMENTS, au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

4° Une simple *répliquation* de signature ou le visa du maître ne suffit pas.

Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sécurité nationale.

Sans indication particulière pour la date d'expiration de la validité, nous ne faisons le jour suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous presser les insertions de la semaine.

5° Les Petites Annonces de « EXCELSIOR », les meilleurs marchés de tous les grands journaux, sont reçues à nos Bureaux, 44, boulevard des Italiens (*Opéra-Comique*) ; mais, pour les insertions de la semaine, vous n'avez qu'à nous adresser par poste votre texte, accompagné de son montant.

**DÉMANDES D'EMPLOI** 2 fr. la ligne  
P... pour dessin, bureau, St-Genès, Bordeaux.  
François, 7, rue de Marivaux, cherche travaux.

Bon comptable dem. employé, sér. le matin, par ex-  
cep., Borne, 10, rue du Marche, Neuilly (Seine).

C... chauff. aut. lim. Renault av. remorq. offre voyag.  
transports. Poinet, Nogent-s.-Marne (S.). T. 69.

Tourneur sur étoffe, galante, dem. travail à façon,  
Lyon, 8, rue de Valenciennes, 47.

M... chaus. bas, sér., exp. dem. place de dactyl. ou  
conducteur-trav. J. Dunand, p. Pavillons-s-Bou-

Portraits par artiste peintre. Ecr. 118, r. de Rennes.

Dactylographe aut. machine demande coupe à faire  
chez elle. — Madeleine, 100, rue Truffaut, Paris.

Peinture, vieillissur, patinoir, tenture. — Girard,  
19, rue Monge.

**CENS DE MAISON** 2 fr. la ligne  
O... dem. pour civivros Paris bonne à tout faire,  
bon cuisinier, refer, bien au corr. service 2 maîtres,  
Escrip. L. Comette, 7, Cornettes-cur.  
Paris (Seine-et-Oise).

**OFFRES D'EMPLOI** 2 fr. la ligne  
P... cher chef chez sd affaires par 3 mois.  
Escr. Publistat, E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

O... dem. au kinographe élèves opérateurs p. étud.-  
m. 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., n° 61age.

P... PARIS-REVUE, 14, rue Mélay (Se année), dem.  
rédacteurs. Env. man. contents, poés., chroniques.

G... gros zain assuré avec petit établis à PLACIERS,  
DAMES OU MESSIEURS, en vendant nouveautés  
usuelles que chaque famille française voudra acquiescer.  
Ecr. L. OCHARD, 108, Ec. St-Hippolyte, Paris (S.).

L... Le Cinéma forme artistes érudits. Bourgeois env.  
lundi, jeudi, samedi, 2 à 5 h., 27, P.ellis-Hôtel.

A... agents à la commission-hôte introduit dans pa-  
peteries, librairies, bazars, kiosques, etc., pour  
placement nouveautés. — Editions Artistiques E.  
Garnier, 10, rue Saint-Roch, Paris (S.).

G... gerants p. dépôts vins à emp., fixe, remise ; gar-  
exige 3.000 fr. — Balotaud, 1, place République.

L... La Parfumerie Dermatis, Asnières, exc. agents  
pour l'Alsace-Lorraine et autres départements.

S... Secrétaire général immense apte à doubler bientôt  
son chiffre d'affaires affaire administrative occu-  
pée est demandé, libre de suite. Références ex-  
cellentes sér. exigées. Ecrire en indiquant situation  
proposée. — Saint-Henri, Paris (S.).

Z... zeats Paris banlieue aut client : fixe et commiss.  
La Parfumerie Dermatis, Asnières,

**SUCCESIONS, TESTAMENTS** 5 fr. la ligne  
A... Avocat spécialiste, 4, square Nauberge, Paris.  
J. Thomas, A. S. avoué, 34, r. la Victoire, Successions.

**LEÇONS** 3 fr. la ligne  
M... Miss Nelly Hunter, 4, Bd St-Martin, dipl. Cam-  
bridge, Leçons, cours par correspond., traduit.

D... Deacalarius, Prep. comp. Lec. part. math. lat.-  
grec. Elev. off. lecture au son p. se seule. Musique, es-  
tamp. Illus réfer. Port. 32c. Courcelle-Ville-d'Auvray (S.O.)

M... Médicaments, préparaz pr corresp. Excm. adhésifs, etc.  
pr mod. Exc. M. Despresaux, 40, Bd Hospital, Paris.

C... Cours, leçons de langue russe par correspond. Ecr. —  
M. Minville, 6, r. du Consulate, Charenty (Orse)

**CLASSE 31** : école RADDO, 60, Fondary (Vos) ; as-  
drevet off. lecture au son p. se seule. Musique, es-  
tamp. Illus réfer. Port. 32c. Courcelle-Ville-d'Auvray (S.O.)

**C**harlotte Van Goethem, prof. de danse à l'Opéra.  
Gagnés et leçons par correspondance. L. J., 11, rue Noutelle.

**G**auche, argent bien placé. Femmes élégantes. Timbre  
à point. Paroissien. 5, rue Piquet, Lyon.

**H**AS, p. tous : ÉCOLE RADIO, 69, Fondary 17°  
Techniq. p. tout car. en 1 mois (genre, mètre).  
Orthographe, styl. 12 fr. p. M. Donon 148, Lafayette.

**L**eçons d'anglais. ANGLAIS  
Leçons à domicile. Ec. Franklin, 24, rue Dufrenoy.

**COURS ET INSTITUTIONS** 5 fr. la ligne

**L**EÇONS pratiques sur place et par corres-  
pondance : commerce, comptabilité,  
science-fiction, écriture, etc. Travail  
cals. ec. École PIGIER, 10, boulevard  
Napoléonne ; rue de Hivoli, 53 ; rue  
Saint-Denis, 5 ; rue de Rennes, 147.

**S**ituation lucrative indépendante près des sexes par  
l'École Technique Supérieure de Recrutement  
bis bis, Ch.-d'Anth. Paris. Fondée par Industriels  
Cours, extraux et par correspondance. Broch. gratis

**Pour DEVENIR PARFAIT PIANISTE ?**  
**C**OURS SINAT DE PIANO par correspond.  
super. l'étude récente, la remède par travail  
intell. qd économ. 2 ans d'études, ensei-  
gnement qd. l'école plus que des années d'études  
séparées. Cours, extraux et par correspondance. Broch. gratis

**É**cole nationale 3 mois. Internat 183 fr. ext. 100 fr.  
Placement assuré par le Syndicat gen. ind. hôtelière.

**PENSIONS DE FAMILLE** 3 fr. la ligne

Bentley s. Mor. Pension de France, Jardin mid.

**HOTELS** 5 fr. la ligne

**H**OTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra)  
Restaurant très recherché.

**H**OTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde  
(Madeleine) Quart en rue.

**LOCATIONS MEUBLES** 4 fr. la ligne

**M**AJORA Hotel, 30, M.-le-Prince (Luxemb.) Chamb.  
1 mois de la jouir. Cent. Bains, T. Fleur, 09  
Ch. p. appart. env. Répúbl. E.D.B., 3, rue Lafitte.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 5 fr. la ligne

Propriété sur 2 mus. 1.800, avec 6 petits batis, à  
vendre 105 fr. le m. Lempert, 89, Curial (18).

**D**resse, plusieurs villas meublées ou non meublées  
à vendre de 15 à 25 francs. Meubles pour  
rue Villa Sany, 15,000 fr. Orin, 31, rue Trovén, sévères.

**D**ont HOTEL avenue du Bois-de-Boulogne à vendre  
1.300.000 fr. — Boisselot, rue du Rocher, 30.

**D**èche propriété remarquable à vendre dans le Midi.  
Installation magnifique, production moyenne,  
100 hectol., pouvant être augmentée, cave pour  
100 hectol. — 15 francs. Meubles pour  
régisseur Emile M. Sol. incert. civile, à Montauban.

**D**oché villa belle vue, Jardin, calor., remise.  
— 15 francs. Meubles pour régisseur Emile M. Sol. incert. civile, à Montauban.

**D**ouché et cote, ligne R.O. Riv. 3, s. chat. au village  
meublé, on non 47,000, 72,000 et 80,000 fr.  
Oris, 21, boulevard Henri-Cour, Tours.

**MODIFIERS** 5 fr. la ligne

Meuble comptant piano droit et 1/4 quatuor et esdes  
glaces — Lafflon, 73, avenue du Roue, Noailly.

**O**UAT 5 fr. la ligne

**Annonces**

**J**aquelle modeste et l'etierie pour, à Paris et banlieue. Anselm, 67, St-James, Paris. Tel. 104.

**L**éon Viraux o.s.a.m., 39 C. Modes, 85, Leclercq, tel. 104.

**B**euble; dlat nouf, E. J. Sargent-Hoff, 10 h. midi.

#### FLEURS ET PLANTES

3 fr. la ligne

Cote d'Azur, 10 francs fleurs contre mandat de 10 fr.—  
E. et publicité Gracien... M. et Mme Ed. Lecocq,  
Paris. Arrives-Alpes-Maritimes.

**COTE D'AZUR — PANIERS DE FLEURS.** Encom  
recommande et rapidement par poste. Fleurs  
de choix contre mandats de 10 francs à  
Mme Arnault, domaine des Payruss, avenue Cha  
razagne, Arles-Puy-de-Dôme.

**COTE D'AZUR — PANIERS RAPIDES.** Envoyez re  
commande de 4 kg. par la poste. Fleurs choisies,  
emballage très soigné, 10 fr.— M. et Mme Ed.  
Lecocq, propri., Le Petit-Banais, Jean-Les Pins-A.C.N.O.

#### NUTRITION

4 fr. la ligne

Hulle Gourmetts, 73 tr. le biden 10411. Savon 40 %  
à 41 francs les dix kilos franco contre mandat.  
— Fromier Dominique, Salon (Boch)-du-Rhône.

OECFS en poudre. A. Imbart, 8, av. Bugeaud, Paris.

#### CONSERVES ET PRODUITS ALIMENTAIRES EN GROS

MARC 15, rue du Louvre, Paris.

Raisins Corinthe post. 10 kilos franco cont. mandat  
30 fr. SAMAMA, 18, r. Vienna, Paris (Out. 78-30).

E produits des fermes. Un gros poulet de L  
à 3 livres prêt à rôti, une 1/2 livre de beurre  
doux, un fromage dit "un petit".

Pellets di Mans : un fromage durjans ; une cren  
out entremets c. fruits de saison. Livraison tra  
c.c. mandat 1 fr. 50, Fortin chez l'Abbe  
Vibraye (Sarthe) — Beurre, et volailles en gros.

DATES pressées pour pâtisseries, confiseurs,  
garanties saines avec ou sans noixvaux. Expédition  
rapide par postaux. — Edouard Mamain, Alger.

HULE DOUVRE vierge vierge. Le postal de 10 kil.  
à 70 francs, expédiés par avion.

Matieu Timsith, 163, rue de Portugal, Tunis.

#### DECEALEMENT, TIMIDITE

4 fr. la ligne

Car. Barhe, spéc., 5, rue Trava-St Joseph, Toulouse.

#### AFFAIRES PAR CORRESPONDANCE

4 fr. la ligne

Pour créer ses affaires p correspondance, cré.  
Publicité E. Gabriel, Service 3 bis, Evreux ( Eure ).

#### PLANTE

5 fr. la ligne

à santé se médiam, à fortune de tous. H. Bardez,  
Le Spé, 2 à 6 h., 5, r. de l'Annexion 106°, Attestat,

#### OCATIONS

10 fr. la ligne

GRAP D'DELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

Snezevitz, vie ch. vous j'y ai moyens producteurs  
à t. u. chemises, voir 100 francs d'aum. sex rev.

50 fois leur valeur. Pour plus, 1 fr. 50. Les tout  
dans 4 fr. Me J.-E. BOSCH, Courcelle, 10° Toulouse.

#### APPAREILS MODERNES

Bidelle percuter... Lavabos Baignoires, W.-C.  
Stock d'appareils pratiques  
pour toilettes modernes.

Viviers, Diodes du pe-chance —  
Fourneau de cuisine, Mangroirs  
émaillés etc.

Publ. Guilmont-Vieljeux, Paris (8°)

Madrid

A chat, or, argent, platine, bijoux, pier. fines, den-  
s. leys; pnx fort. Rouzeau, 206, Bd. Poche, Paris.

A vendre grosse aigle marine montée broche or  
450 fr. — Eglise Lacasse, 6, rue Théodule Brioche.

Soldes chapreaux monté, robes mals.-val. 60 à 95 fr.  
Aujourd. 19, 29, 39, 49 fr. Yvette, 18, rue Vignon.

A chat, très cher, argentaria ancienne et moderne.  
Bijoux. — Oreda, 431, rue Saint-Honore, Paris.

Pierres à laques émaillé, 17 mm. le fr. 50; 5 mm. le  
fr. 12; 50, 4 mm. le fr. 10; cent franco c. mandat.  
Tabellion, 5, place Felix-Faure, Paris.

MUSIQUE. Partitions et instruments, même bris-  
sés, payés cher ou cédés (cents) de 7 fr. 1/2 à 20 fr., et  
dimanche 10 h. à 12 h. Magasin 37, r. des Mathurins.  
Pour articles neufs et occasion garantis p. étrennes.

Cartes postales, papeterie, confection, parfumerie,  
marquetterie, montres, lampes, etc. — Les 20  
NOM. Paris. — BAZET, 16, rue Chaligny, Paris.

Livres. Achats tous genres romans, beaux-arts, dic-  
tionnaires. — Encyclop. — Edit. — Usus. Partitions. —  
Bouquet et Clav. 6, passage Verdaun, Paris.

A vendre grande grille. Ecr. Courc, 5, r. Paul-Long-  
champs.

Bijoux. Les meilleures pierres en 6 mm. le  
fr. 12 fr. 75 le cent franco contre mandat.  
— pour à la. Gollinger, Edit. — Usus. Partitions. —  
renommée. Amatois, 25 francs les 400  
... tres. Aujour. port.

HYGIENE. 5 fr. la ligne

GRilles et coups de froid prévenus par Peint-  
dise. 3, r. 75, franco. Jacod, pharm. Villeurbanne.

JEUNES GENS CLASSES 20-21

réformes, personnes fabiles, rend. va-  
for et robuste. — Edit. — Usus. Partitions. —  
de culture pays, de chambre, sans ap-  
pareils, 10 minutes p. jour, pour créer  
une fortune et la rendre et défendre la  
patrie. — Brochure gravis c. timbre.  
WELHHEIM, La. — Emphas. Vari

UTILIS-mme incouables et à distance avec doc-  
Duplex, 17 bis, rue Saint-Michel, Paris (19). Ecrire.

CHIENS. 5 fr. la ligne

Chien de loup, nains, min. et blancs s. champ.  
Nomb. 100 p. chiots minces, naise mien, c.  
cette couleur, naine pure. — Longcon, Lisieu.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE

MARTELL, 2 mil. du ch. de m.  
Vincennes, 131, Bd Hôtel-  
ville, Montreuil (S.). tél. 235.  
Certains chiens policiers  
toutes races; chiens guerre  
et fox natures; chiens lue-  
pains. Expéditions 1° pay.  
English spoken.

Col. loup, miniat., griff. belge, pékin. — M. Lamy,  
44 bis, rue Volbe, Paris, face metro Vincennes.

Néage loup, pékins, griffons, etc. dit chien.  
17, r. S. de la Chapelle, 17, 36, Courbevoie, c. Asnières.

CHEVAUX, VOITURES, HARNAIS 5 fr. la ligne

vendre voitures, harnais, voitures équip. et dé-  
ménagement. 28, Bd Saint-Michel, l'Alphonse.

rendre fol. volt. 2 roues. fr. bon état. p. 50 fr.  
A. Norpand, 139, boulevard Volbe.

**AUTOMOBILES** 5 fr. la ligne  
90 autos luxe et caissons de 4 à 3 tonnes à vendre ou louer. — Deleury, 67, rue d'Alger, Payel, 6, rue Raspail, Lévallais (Seine), téléphone 385-00.

**REMORQUES** 2 à 5 tonnes pour tous transports.  
Livrables de suite. — Pletsch, 28, route de la Revellat, Neuilly, Téléphone Wagram 49-31.

Svedabaker 12 HP 1914 torpédo 4 places, état neuf. D. cuir, électr., tous accessoires. Prix 41.000 fr. — Deleury, 67, rue d'Alger, Payel, 6, rue Raspail. Prix 6.900 fr. — Nauton, 4 Clissay (Bois-et-Cher).

Grosjean 12 HP 4 cyl. torpédo 4 plac. Px 6.000 fr. — Gauton, 285, boulevard Saint-Denis, Courbevoie.

Suis acheteur Immatriculé ou landaulet d'occasion. Offres à Clabant, 31, boulevard Boudroin, Paris.

**CAPITAUX** 5 fr. la ligne  
Je disp. 20.000 fr. ch. int. industr., commerc. ou autre. — Ecrite : Delval, à Andréssy (S.-et-O.).

Capitaux disponibles A. de suite. Intérêt, s'absent. De 9 à 14 h. — Aubert, 78, rue Vauvenergues.

DRETS, CCHAT ne propri., usufe, ass-vie, hyp. tot., D. l'étranger. Dépayx, 14, r. Daubigny, 94-5.

A chat (tres cher) de nées-progrès ou quasi-progrès. A litrés de rachat, M. P. Boile 115, R. P. Paris.

On demande cantiaux pour entreprendre à Paris de travail du bois à la machine. — S'adresser à M. Maillard, ébéniste, 90, r. de Charonne, Paris (19e).

**FONDS DE COMMERCE** 4 fr. la ligne  
**COMMERCES, INDUSTRIES, PROPRIETES** à vendre, locations, emplois. — De La Borie, Nantes. Gros commerce (commerce d'exportation).

Pour cause, joli commerce de vin en appartement à céder, cause maladie. On mettrait en rapport. Ecrite : Gérard, 36 avenue Wagram (8<sup>e</sup>) courant.

On demande local, 100 à 500 mq pour garage. — Deleury, 67, rue d'Alger, Payel, 6, rue Raspail.

A vendre GRAND ATTELIER DE FORGE ET CHARBONNAGE, terrai, outillage, machines, matériel, quincaillerie ; situation admirable entre gares et Asnières. Pour le point relatif, Lévaillais-Corbevoie. — Ecrite Nauton, 4 Clissay (Bois-et-Cher), courbevoie (téléphone 465).

**G. DESROUSSEAUX**, 27, rue des Carmes, Nancy. Commerces, Industries, Propriétés, Est et Lorraine.

Fonds comier, quart, bustille, att., 15.000 fr., 100 m. carrés, terrain, 1 hectare, 100 m. carrés, 100 m. carrés.

Bazar art. étrange, jouets, etc., bien situ., rapport 25.000 fr. Contrepartie dame. Prix avec marchandises env. 70.000 fr. Ec. De La Borie, Nantes.

O. divorce, joli comm. aliment. facile à activer. A ser. tout des agences. Baubigny, 7, r. Vaugouard.

**DIVERS** 5 fr. la ligne  
**BEAUTE**, secret de famille revetu à 3 fr. p. mois.

**PHOTODUSTRIS**, 28, rue Vauvenergues, Paris.

Chère, PHOTODUSTRIS d'inventions, inventions techniques, scientifi., sport, etc., par illustrations graves et périodiques. Story 25, rue Tronchet, Paris.

Cartes postales très beau tirage à solder de suite, avant livraison, 35 fr. à 18 mille trs assorties. — Ecrite : Gérard, 36 avenue Wagram (8<sup>e</sup>) courant.

Première dixième plus découverte nouvelle. Bruch Frères, Central 7, rue de Toulouse, Nanterre (Seine).

**GRAPHOLOGIE** 5 fr. la ligne  
"MARCHE" quidités, etc., par l'écriture à 3 fr. / Bien de la chronologie, 3 heures à 1 heure, sous les lettres, dimanches et fêtes, au centre.

# Ayuntamiento de Madrid